

L'ARCHIPEL DES SONGES OUBLIÉS

Ghost



L'Archipel des Songes Oubliés

Par Ghost

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Vendeur de Néant	4
Chapitre 2 : Le Grain de la Réalité	10
Chapitre 3 : L'Immersion Interdite	17
Chapitre 4 : Les Murmures de l'Éther	24
Chapitre 5 : La Morsure du Dogme	30
Chapitre 6 : La Bibliothèque des Invisibles	36
Chapitre 7 : L'Ombre du Conservateur	43
Chapitre 8 : Le Phare de l'Oubli	50
Chapitre 9 : L'Anamnèse Grise	56
Chapitre 10 : Le Pacte Brisé	65
Chapitre 11 : L'Ascension de Données	72
Chapitre 12 : Le Virus de la Conscience	80
Chapitre 13 : L'Arrivée du Dément	86
Chapitre 14 : Le Climax : Guerre Mémoirelle	93
Chapitre 15 : Le Sacrifice du Cartographe	101
Chapitre 16 : L'Effondrement du Marché	107
Chapitre 17 : Le Premier Matin	113

Chapitre 1

Le Vendeur de Néant

Le siphon vrombissait contre sa tempe gauche, une sangsue de chrome chirurgical aspirant les derniers reflets dorés d'un après-midi de juillet qui n'existerait bientôt plus. Dans le bocal de stase, une volute de liquide iridescent commença à tourbillonner, s'épaississant à mesure que la machine extrayait la substance. C'était un souvenir simple, presque banal : le poids d'un cerf-volant rouge tirant sur une corde de nylon, l'odeur de l'herbe coupée et le rire d'une femme dont le visage s'effaçait déjà, comme une aquarelle laissée sous l'averse.

— C'est une pièce de qualité, Thorne. Un grain organique très pur. Pas de pixellisation résiduelle.

La voix du courtier, un homme dont la peau semblait faite de parchemin huilé, résonna dans la pénombre de l'officine. Elian ne répondit pas. Il fixait le vide, là où, quelques secondes plus tôt, résidait la sensation thermique du soleil sur sa nuque. Un nouveau trou venait de s'ouvrir dans sa géographie intérieure. Une zone blanche de plus sur la carte de son enfance.

— Transférez les crédits, grimaça Elian.

Sa voix était un froissement de gravier. Il déconnecta lui-même les ventouses haptiques, révélant les stigmates de sa colonne vertébrale — des ports d'accès en titane incrustés dans la chair pâle, entourés d'une auréole d'inflammation chronique.

Le courtier tapota son terminal. Le poignet d'Elian vibra.

Solde : 12 000 Cr. État de la dette : Apurée.

— Voilà, tu es libre, Thorne. Enfin, aussi libre qu'un homme sans passé peut l'être.

Elian se leva. Ses yeux gris argenté, modifiés pour percer les tempêtes de données, balayèrent la pièce avec une précision de scanner. Il ramassa sa veste en cuir de synthèse, usée aux coudes, et sortit sans un regard pour le bocal où flottait son dernier vestige de tendresse.

Dehors, la Nécropole de Verre respirait avec la régularité d'un poumon d'acier. En 2184, la ville ne dormait pas ; elle calculait. Les grat-ciels, semblables à des seringues géantes plantées dans le ciel de soufre, injectaient des flux de néons dans les artères de la métropole. Au sol, la foule se pressait, une marée humaine de « Liquéfiés » — des ouvriers dont la mémoire tampon était louée à la journée pour des calculs algorithmiques — et de « Spectres », ces déshérités qui avaient trop vendu et qui erraient désormais, l'esprit vide, attendant que leur corps oublie de respirer.

Elian s'enfonça dans la ruelle du Septième Sédiment. L'air y était saturé d'ozone et de friture synthétique. Il sentait le vide dans son crâne, une légère pression négative, comme si son cerveau tentait de combler l'absence du cerf-volant rouge. C'était le prix de l'Anamnèse Blanche. Pour naviguer dans l'Archipel, pour cartographier les cauchemars des autres, il devait être une table rase. On ne dessine pas sur un parchemin déjà griffonné.

Il s'arrêta devant une échoppe de nouilles automatiques lorsqu'une distorsion chromatique attira son regard. À trois mètres de lui, l'air sembla se plisser. Une silhouette se solidifia, trop nette pour être réelle, trop parfaite pour ce quartier de rebuts.

C'était une femme, ou du moins l'image d'une femme. Elle portait une robe de soie virtuelle qui flottait selon des lois physiques étrangères à la pesanteur locale. Ses cheveux étaient d'un noir d'abysse, et sa peau possédait l'éclat surnaturel des

Immortels du Haut-Plateau.

— Monsieur Thorne, dit-elle. Sa voix n'utilisait pas l'air pour vibrer ; elle arrivait directement dans son implant cochléaire, limpide et glaciale.

— Je ne travaille plus ce soir, répondit Elian sans s'arrêter de marcher. Allez harceler un Mnemo-Géographe de seconde zone.

— Les autres ne sont que des arpenteurs de décharges. Vous, vous êtes le Cartographe. Celui qui est revenu de la Fosse des Murmures avec la topographie complète d'un délire psychotique de niveau 9.

Elian s'arrêta. Il se tourna vers la projection. Autour d'eux, les passants traversaient l'hologramme comme s'il n'était qu'une nappe de brouillard.

— Qui vous envoie ? Vane ?

L'hologramme eut un sourire qui ne toucha pas ses yeux cybernétiques.

— Mon employeur préfère l'anonymat des hautes sphères. Mais vous avez deviné juste. Le Conservateur souhaite vous confier une mission. Une mission qui rendra inutile la vente de vos souvenirs pour les dix prochaines vies que vous n'aurez pas.

— Je ne cherche pas la fortune. Je cherche la précision.

— Alors nous parlons la même langue. Nous voulons que vous exploriez une zone blanche. La plus ancienne. La zone zéro de l'Archipel des Songes Oubliés.

Elian sentit une décharge d'adrénaline remonter le long de ses ports spinaux. La zone zéro. Le lieu théorique où les premières données psychiques avaient été stockées avant que le Marché de l'Éther ne devienne cette jungle chaotique. Beaucoup pensaient que c'était une légende urbaine, un mythe pour technologues nostalgiques.

— C'est instable, dit Elian, sa curiosité de géographe luttant contre son instinct de survie. C'est une soupe entropique. Les sédiments là-bas sont devenus des virus ontologiques. On n'y trouve que la mort cérébrale ou la folie furieuse.

— Nous cherchons l'Alpha-Souvenir, Thorne. L'étincelle originelle. La première pensée consciente capturée par le Procédé.

La projection s'approcha, son visage à quelques centimètres de celui d'Elian. Il sentit une odeur de jasmin et de faste — un parfum diffusé par ses propres implants haptiques, piratés à distance par l'émissaire. Un tour de force technique qui en disait long sur la puissance de ses commanditaires.

— Si vous le trouvez, reprit-elle, nous ne vous paierons pas seulement en crédits. Nous restaurerons l'intégralité de votre bibliothèque mémorielle. Chaque seconde de votre enfance. Chaque visage. Le cerf-volant rouge compris.

Elian se figea. Sa main, gantée de cuir, se crispa.

— Comment savez-vous pour... ?

— Rien ne se perd dans l'Éther, Thorne. Tout est une question de droits d'accès. Acceptez, et vous redeviendrez un homme complet. Refusez, et vous finirez comme ces Spectres, à mendier un peu de sens dans les caniveaux de la Nécropole.

Elle lui tendit un jeton de données physique — une pièce de verre gravée au laser.

— Les coordonnées de la brèche sont à l'intérieur. Le rendez-vous est fixé à minuit, au Terminal des Soupirs. Ne soyez pas en retard. L'Archipel n'attend pas les indécis.

La silhouette se fragmenta en un million de pixels avant de s'évanouir dans le gris ambiant. Elian resta seul, le jeton pesant une tonne au creux de sa paume. Il regarda ses mains. Elles tremblaient légèrement. C'était la première fois depuis des années

qu'il ressentait quelque chose qui n'était pas une simulation. La peur. Ou peut-être l'espoir, ce qui, dans ce monde, était un virus bien plus dangereux.

Il leva les yeux vers les tours d'ivoire de la caste des Immortels, invisibles derrière la couche de smog acide. Valerius Vane. L'homme qui possédait la moitié de l'inconscient collectif de l'humanité. Pourquoi un dieu voudrait-il récupérer une étincelle perdue dans les décharges du temps ?

Elian rangea le jeton dans sa poche intérieure. Il savait que c'était un piège. Il savait que la zone zéro dévorait les cartographes comme lui pour le petit-déjeuner. Mais l'idée de retrouver le rire de la femme au cerf-volant agissait comme un crochet dans sa poitrine.

Il se mit en route vers le Terminal des Soupirs, traversant la Nécropole comme un fantôme parmi les fantômes. À chaque pas, il sentait le vide dans sa tête protester, une faim de souvenirs que seule la plongée dans l'Archipel pourrait apaiser.

Le ciel sembla s'assombrir encore, si cela était possible. Au loin, les éclairs de chaleur des serveurs centraux déchiraient les nuages de données. La chasse à l'Alpha-Souvenir commençait, et Elian Thorne ne savait pas encore qu'il ne cherchait pas seulement une image, mais l'arme qui allait mettre le feu à la réalité elle-même.

Arrivé au bord du gouffre que constituait le port de connexion du Terminal, il regarda la mer de câbles et de fibres optiques qui s'enfonçait dans les profondeurs de la terre. C'était là que l'esprit se séparait de la chair.

Il s'installa dans un fauteuil de plongée crasseux, ignora les avertissements de sécurité qui clignotaient en rouge sur son interface rétinienne, et enfonça la fiche de connexion dans la base de son crâne.

— Identification : Thorne, Elian. Mnemo-Géographe.

— *Destination ?* demanda la voix synthétique du système.

— L'Archipel, murmura-t-il alors que l'obscurité l'enveloppait. Je vais dans l'Archipel.

Le monde physique se dissout dans un cri de friture électronique. Elian Thorne n'était plus un homme ; il était un vecteur, une flèche d'argent lancée à travers le néant, droit vers le cœur battant des songes oubliés de l'espèce humaine.

Et dans le silence de son esprit en transition, il crut entendre, l'espace d'un instant, le bruissement de la soie rouge d'un cerf-volant contre le vent de l'oubli.

Chapitre 2

Le Grain de la Réalité

La transition fut un déchirement de soie froide. L'Archipel ne se parcourait pas, il se subissait. Lorsque les pieds d'Elian touchèrent le pavé virtuel du Bazar des Émotions, la sensation fut celle d'une chute dans un bac d'acide tiède. Ses capteurs optiques mirent trois microsecondes à stabiliser le spectre chromatique : ici, tout était saturé, excessif, obscène.

Le Bazar n'était pas un lieu, mais une superposition de strates mémorielles mal équilibrées. Des étals de lumière vacillante proposaient des flacons d'adrénaline pure, des extraits de « Premier Baiser sous l'Orage » vendus au millilitre, ou des boucles de « Deuil Paisible » pour les nantis en mal de mélancolie. L'air saturé de données sentait l'ozone, le santal brûlé et la sueur métallique.

Elian avança, sa silhouette filiforme fendant la foule des avatars. Autour de lui, les clients n'étaient que des silhouettes floues, des visages en basse résolution cherchant désespérément à combler le vide de leur existence par des fragments de vies d'autrui. Il sentait l'Anamnèse Blanche gratter l'arrière de son crâne, cette absence de souvenirs personnels qui rendait sa propre présence dans le réseau aussi fragile qu'une haleine sur un miroir.

Il bifurqua vers le Secteur des Sensations Brutes, là où le code se faisait plus dense, plus sale.

C'est là qu'elle se tenait.

Sora n'avait pas d'étal. Elle occupait un renforcement entre deux serveurs massifs

qui crachaient une vapeur de refroidissement bleutée. Elle était penchée sur une console archaïque, ses doigts gantés de capteurs haptiques dansant dans le vide comme s'ils pétrissaient de l'argile invisible. Ses vêtements en fibres optiques pulsaient d'un orange de forge, trahissant une concentration féroce.

— Tu es en retard, Thorne, lança-t-elle sans lever les yeux. Ton flux est instable. Tu as l'odeur d'un fichier corrompu.

— L'Archipel rejette les greffes, répondit Elian d'une voix monocorde. J'ai besoin d'un ancrage.

Sora se redressa. Son visage était un assemblage de traits anguleux, sa peau sombre traversée par des lignes de néon sous-cutanées qui s'illuminaient au rythme de son pouls. Elle retira un de ses gants et tendit la main vers le visage d'Elian. Il ne recula pas, mais ses yeux gris argenté se rétractèrent légèrement.

Elle lui effleura la joue. Pour Elian, ce ne fut pas un simple contact. Ce fut une déflagration. Par le lien haptique de Sora, il reçut une fraction de seconde de *réalité* : le grain d'une pierre chauffée au soleil, la rugosité d'une écorce de pin, l'âcreté d'une cigarette qu'on écrase. Des sensations sans images. Du pur vitalisme.

— Tu es vide, Thorne, murmura-t-elle, un pli d'amertume au coin des lèvres. Tu as tellement vendu de toi-même que tu n'es plus qu'une carte de lieux qui n'existent pas.

— C'est pour ça que je suis ici. Je cherche l'Alpha-Souvenir.

Le silence qui suivit fut plus dense que le bruit ambiant. Sora laissa retomber sa main. Les lumières de sa veste virèrent au violet sombre, la couleur de la prudence.

— L'Alpha-Souvenir ? Tu ne cherches pas un souvenir, Elian. Tu cherches le Big Bang de la psyché. Personne ne peut contenir ça. On ne cartographie pas l'origine du

monde avec des implants de seconde main.

— Une mécène m'a engagé. Une Immortelle. Elle veut le point zéro.

— Ils veulent tous le point zéro, cracha Sora en se tournant vers sa console. Ils pensent que s'ils possèdent l'étincelle originale, ils posséderont le droit de propriété sur toute la pensée humaine. Ils ne veulent pas se souvenir, ils veulent breveter l'âme.

Elle manipula un curseur et un hologramme apparut entre eux : une spirale de données d'une complexité effrayante, une géométrie non-euclidienne qui semblait se dévorer elle-même.

— Regarde ça, Thorne. C'est la signature énergétique de la zone où tu veux aller. Ce n'est pas du code. C'est de la poésie binaire en état de décomposition avancée. Pour naviguer là-dedans, ta précision de métronome ne servira à rien. Il te faut du grain. Il te faut l'instinct de ce qui est **vrai**.

— C'est pour ça que j'ai besoin de toi, Sora. Je serai la boussole, tu seras le lest.

Sora s'approcha de lui, si près qu'il put percevoir le parfum synthétique qu'elle s'injectait dans les pores de son avatar — une odeur de pluie sur du goudron chaud.

— Je ne travaille pas pour les Immortels. Je travaille pour les Invisibles. Ceux dont on a volé les souvenirs pour tapisser les salons des tours d'ivoire.

— Si on trouve l'Alpha-Souvenir, Sora... on pourrait inverser la liquéfaction. On pourrait rendre à chacun son histoire.

Elle scruta ses yeux d'argent, y cherchant une trace de mensonge. Mais Elian n'avait plus assez d'ego pour mentir. Il n'était qu'une nécessité en marche.

— Tu sais que si on accepte, on devient des anomalies prioritaires, dit-elle d’une voix basse.

— On l’est déjà.

Sora allait répondre quand un frisson parcourut la structure même du Bazar. Les lumières vacillèrent, passant du spectre chaleureux à un blanc clinique, brutal. Le brouhaha des transactions s’étouffa instantanément.

À l’entrée du secteur, deux silhouettes venaient d’apparaître. Elles ne marchaient pas, elles glissaient, leurs longs manteaux de polymère noir absorbant toute la lumière environnante. Leurs visages étaient des plaques de chrome lisse, sans yeux, sans bouche, reflétant de manière déformée la panique des passants.

— Les Gardiens du Dogme, souffla Sora. Ils ont déjà ton empreinte.

— Pas encore, répondit Elian en activant ses implants de camouflage. Ils traquent la signature de la mission, pas l’homme.

— C’est la même chose pour eux.

Les Gardiens levèrent simultanément leurs mains droites. Des faisceaux de balayage bleu électrique commencèrent à passer au crible les flux de données du marché, déconnectant brutalement les avatars les plus fragiles qui s’effondraient en pixels morts. C’était une purge systématique, une défragmentation de la réalité pour débusquer l’intrus.

— Viens, dit Sora en saisissant le poignet d’Elian. Si tu veux du grain, je vais t’en donner. On va passer par la Bibliothèque.

Elle le tira vers l’arrière de son renforcement. Elle ne chercha pas une porte, elle

enfonça ses doigts directement dans la paroi du serveur. Sous sa pression, le métal sembla se liquéfier, révélant un tunnel de données brutes, sombres et rugueuses, qui ne figurait sur aucun plan officiel.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Elian, fasciné par l'absence totale de structure du passage.

— C'est l'envers du décor. Là où les souvenirs jetés au vide s'accumulent avant de disparaître. Mon domaine.

Ils s'engouffrèrent dans le tunnel juste au moment où un faisceau de Gardien balayait l'emplacement qu'ils occupaient une seconde plus tôt.

L'intérieur de la « Bibliothèque des Invisibles » était un choc pour le Mnemo-Géographe. Ici, point de luxe, point de flacons scintillants. Des milliers de fragments mémoriels flottaient dans un silence de cathédrale souterraine. C'étaient des éclats de vie sans valeur marchande : le rire d'une vieille femme, le poids d'un outil dans une main calleuse, la sensation du froid sur une vitre en hiver.

— C'est ici que je les stocke, expliqua Sora alors qu'ils s'enfonçaient dans le néant protecteur. Les souvenirs que le Marché juge « non rentables ». Trop simples. Trop réels.

Elian tendit la main, effleurant une sphère de donnée grisâtre. Il ressentit soudain une immense fatigue, une lassitude de fin de journée, mais teintée d'une satisfaction profonde, celle d'avoir bien travaillé la terre. Ce n'était pas son souvenir, mais la sensation l'habita avec une force qui fit trembler son architecture interne.

— C'est ton ancrage, Thorne, reprit Sora. Si on doit aller dans l'Archipel chercher l'Alpha, tu vas avoir besoin de ces « petites » vérités pour ne pas te dissoudre dans l'abstraction. Tu es une machine qui a oublié qu'elle était faite de chair. Moi, je me

souviens pour deux.

Elle s'arrêta devant une arche de lumière vacillante, le point de sortie vers les zones non cartographiées.

— Valerius Vane ne te l'a pas dit, n'est-ce pas ? demanda-t-elle brusquement.

— Quoi ?

— L'Alpha-Souvenir... ce n'est pas une image de la Création. Les rumeurs dans le Deep-Flow disent que c'est un virus. Le premier bug de la conscience humaine. Celui qui nous a fait croire qu'on était séparés du reste du monde. Si tu touches à ça, Elian, tu ne changeras pas seulement le marché. Tu changeras la définition même de ce qu'est être vivant.

Elian regarda ses propres mains, ces projections numériques de membres qu'il ne sentait plus depuis des années dans le monde physique.

— Je n'ai plus rien à perdre, Sora. J'ai déjà tout vendu. Même mon nom ne m'appartient plus vraiment.

— Alors on fait une belle équipe, conclut-elle avec un sourire triste. Un homme qui n'est plus personne et une femme qui veut garder tout le monde.

Elle activa sa console de poignet. Une impulsion de couleur ocre les enveloppa, stabilisant leurs fréquences de plongée. Derrière eux, au bout du tunnel, ils entendirent le sifflement strident des Gardiens du Dogme forçant l'entrée de la Bibliothèque. Le chrome des policiers corporatistes commençait à refléter la lueur des souvenirs volés.

— Accroche-toi, Mnemo-Géographe, lança Sora. On quitte la réalité consensuelle.

Elle frappa une commande finale.

Le monde de la Bibliothèque implosa. Le Bazar, les Gardiens, le bruit et la fureur du Marché s'évanouirent, remplacés par une chute infinie dans un espace où les lois de la physique n'étaient plus que des suggestions lointaines.

Elian ferma ses yeux d'argent. Pour la première fois depuis des décennies, il ne chercha pas à calculer sa position. Il se laissa porter par le grain de la main de Sora dans la sienne, une ancre de chaleur humaine dans l'océan glacial des songes oubliés.

Le voyage vers l'origine ne faisait que commencer, et déjà, la réalité commençait à s'effriter comme du vieux papier sous l'effet d'un vent solaire. Quelque part, dans les profondeurs de l'Archipel, l'Alpha-Souvenir attendait, tel un prédateur endormi au cœur du labyrinthe.

Chapitre 3

L'Immersion Interdite

Le silence ne fut pas immédiat. Il commença par une stridence, une fréquence si haute qu'elle semblait vouloir peler la couche externe de la conscience d'Eliau. Puis, la chute. Pas une chute physique dictée par la gravité, mais un effondrement de la structure même du « soi ». Dans le vide de l'immersion, le corps n'était plus qu'une suggestion encombrante, une vieille habitude dont le code peinait à se défaire.

Eliau sentit ses molécules s'étirer comme des fils de soie jetés dans une turbine. À ses côtés, ou du moins dans la zone de cohérence psychique qu'il identifiait comme telle, la présence de Sora n'était plus qu'une signature thermique, un battement de cœur traduit en pulsations ocre.

— Respire, Eliau, murmura une voix qui ne passait pas par ses oreilles, mais résonnait directement contre son os frontal. Ne cherche pas les bords. Il n'y a plus de bords.

L'obscurité se déchira.

Ils ne tombèrent pas sur un sol, mais glissèrent dans l'Archipel des Songes Oubliés. C'était une mer de mercure solide sous un ciel de statique grise, où des débris de mondes flottaient, immobiles, prisonniers d'une éternité de cache corrompu. Ici, la lumière n'éclairait pas ; elle révélait les cicatrices du réseau. Des fragments de grat-ciels de verre flottaient à l'envers, des forêts de câbles neuronaux pendaient comme des lianes mortes, et partout, ce son : le gresillements des souvenirs qui s'écaillent.

Elian stabilisa ses implants. Ses yeux d'argent pivotèrent dans leurs orbites, réajustant la focale sur la granulométrie de l'air.

— On est dans la strate quatre, dit-il, sa voix étrangement métallique. La zone des sédiments. C'est ici que les rêves de masse viennent mourir quand le Marché ne peut plus les monétiser.

Sora se matérialisa à ses côtés. Son avatar de plongée était plus dense que le sien, presque charnel. Elle passa une main gantée dans l'air, et des traînées de phosphore restèrent suspendues dans le sillage de ses doigts.

— Ça pue le renfermé, souffla-t-elle. On dirait une chambre froide où on aurait oublié de la viande de l'ancien monde. Tu sens ça ? Cette odeur de cuivre et de pluie ?

— C'est une synesthésie de bas étage, Sora. Ton cerveau essaie de donner un sens à des erreurs de protocole.

— Non, Elian. C'est le grain. La réalité ne s'efface jamais complètement. Elle laisse une odeur.

Ils avancèrent sur une jetée de béton qui se dissolvait dans le vide à chaque pas, se reconstruisant juste avant que leurs pieds ne touchent le néant. Elian consultait sa carte mentale, un lavis de vecteurs qui semblait se tordre sous ses yeux. La topographie de l'Archipel était une traîtresse ; elle changeait selon l'humeur des fantômes qui l'habitaient.

Soudain, Elian s'arrêta. Ses implants optiques émirent un clic sec.

— Anomalie à onze heures. Regarde la structure.

Sora plissa les yeux. À quelques encablures, une île de données émergeait du

brouillard de pixels. Ce n'était pas un amas chaotique comme les autres. C'était une architecture ordonnée, presque insultante dans ce chaos. Des colonnes corinthiennes de marbre blanc s'élevaient vers le ciel gris, mais le marbre n'était pas pur. À l'intérieur de la pierre, des lignes de code binaire vert émeraude coulaient comme de la sève, pulsant au rythme d'un cœur invisible.

— Des ruines romaines ? s'étonna Sora. Qui irait stocker du classique ici ?

— Ce n'est pas un stockage, répondit Elian, fasciné. C'est une fusion. Quelqu'un a utilisé une structure architecturale antique pour stabiliser un volume de données massif. C'est une cage de Faraday mémorielle.

Ils s'approchèrent. À mesure qu'ils pénétraient dans le périmètre des ruines, le son du monde changeait. Le grésillement laissait place à un murmure de foule, un brouhaha lointain de forum antique mêlé au sifflement des serveurs en surchauffe.

Ils franchirent ce qui ressemblait à l'entrée d'une basilique. Sous leurs pieds, les dalles de pierre étaient gravées de noms latins qui mutaient en adresses IP avant de redevenir des épitaphes.

— Elian... ma main.

Le ton de Sora avait changé. Il n'y avait plus de défi, juste une peur froide.

Elian se tourna vers elle et se figea. Le bras droit de la jeune femme était en train de se dédoubler. Un décalage de quelques millisecondes séparait le mouvement de son membre physique de son image résiduelle. C'était le premier signe d'une désynchronisation mémorielle.

— Ne bouge plus, ordonna Elian. La latence ici est...

Il ne finit pas sa phrase. Le monde hoqueta.

Glitch.

Le sol disparut. Puis revint. Mais le marbre était devenu de la chair. Les colonnes saignaient du code source noir et visqueux. Elian voulut hurler, mais sa bouche était pleine de terre cuite. Le goût était si réel, si âcre, qu'il s'étouffa.

Glitch.

Il était à nouveau debout dans la basilique. Mais Sora était à vingt mètres de lui, figée dans une pose de terreur, sa silhouette oscillant entre le bleu et le rouge.

— Elian ! Le temps sature ! cria-t-elle.

— C'est l'anomalie topographique, répondit-il en luttant contre la nausée. On marche sur un souvenir qui refuse d'être lu. C'est une boucle de protection.

Il força ses implants à passer en mode "lecture brute". La douleur fut fulgurante, comme si on lui enfonçait des aiguilles de glace derrière les globes oculaires. Il vit alors la vérité de l'endroit : les ruines n'étaient pas un décor. C'était un algorithme de compression. Chaque pierre était un fragment d'histoire humaine, compressé, tordu pour tenir dans cet espace mort.

Au centre de la nef, là où aurait dû se trouver un autel, flottait une sphère d'un noir absolu. Elle ne reflétait rien. Elle absorbait la lumière, les données, le son.

— L'Alpha-Souvenir ? demanda Sora, dont la voix semblait maintenant venir du fond d'un puits.

— Non, murmura Elian en s'approchant, malgré les avertissements écarlates qui

flashaient dans son champ de vision. C'est l'empreinte qu'il a laissée. Ce n'est qu'une ombre.

Il tendit la main, poussé par une pulsion qu'il ne reconnut pas. Une pulsion qui ne venait pas de ses implants, mais de cette zone blanche, cette anamnèse vide qu'il portait en lui. À l'instant où ses doigts effleurèrent la surface de la sphère, le glitch ne fut plus un hoquet. Ce fut un déchirement.

Le sol de la basilique se liquéfia totalement. Elian vit sa propre main se transformer en un nuage de pixels, puis en une main d'enfant, puis en une griffe métallique. Les siècles défilèrent devant ses yeux en une fraction de seconde. Il vit des incendies, des naissances, des codes sources en train d'être écrits sur du parchemin, des empires s'effondrant dans des bases de données.

« Qui es-tu pour chercher le commencement ? »

La voix n'était pas humaine. C'était le son de milliards de processeurs s'arrêtant simultanément.

Une onde de choc de données pures les projeta en arrière. Elian sentit sa connexion vaciller. Le signal "critique" hurlait dans ses tempes.

— Sora ! On décroche !

Il attrapa la forme vacillante de la contrebandière. Elle était froide, d'un froid qui n'appartenait pas au monde numérique. Leurs avatars commençaient à se dissoudre, à se mélanger. Pour un instant terrifiant, Elian ne sut plus s'il était Elian ou s'il était Sora. Il sentit sa nostalgie pour les odeurs, il sentit ses secrets, cette bibliothèque des mourants qu'elle cachait au fond de son code. Et elle, elle sentit le vide sidéral de son enfance vendue.

Ils furent expulsés de la zone de l'anomalie comme des corps étrangers rejetés par un organisme sain.

Ils retombèrent lourdement sur une plate-forme de données stables, loin, très loin des ruines romaines. Le silence revint, lourd, oppressant, seulement troublé par le souffle court de leurs consciences réincorporées.

Elian mit de longues minutes à retrouver sa forme cohérente. Ses yeux d'argent étaient ternes.

— On a survécu ? demanda Sora.

Sa voix tremblait. Elle regardait ses mains comme si elle craignait qu'elles ne s'évaporent à nouveau.

— On a survécu au glitch, répondit Elian en se relevant avec peine. Mais on a été marqués.

Il pointa du doigt le sol. Là où ils s'étaient tenus, leurs ombres ne correspondaient plus à leurs silhouettes. Elles étaient décalées, plus grandes, plus sombres, et semblaient murmurer entre elles.

— L'Archipel nous a goûtés, Sora. Et ce qu'on a vu là-bas... ce n'était pas un souvenir.

— C'était quoi alors ?

Elian regarda l'horizon de statique, là où les ruines romaines avaient disparu derrière un mur de brouillard binaire.

— C'était un avertissement. L'Alpha-Souvenir ne veut pas être trouvé. Il se réécrit à

mesure qu'on s'en approche. On ne cherche pas une image, Sora. On cherche une arme qui a conscience d'elle-même.

Sora se releva à son tour, ajustant ses gants haptiques avec une nervosité mal dissimulée.

— Les Gardiens du Dogme vont finir par capter l'onde de choc du glitch. On doit bouger.

— On ne peut plus reculer de toute façon, conclut Elian. J'ai vu quelque chose, Sora. Juste avant que la sphère n'explose.

— Quoi ?

Elian hésita. Sa main droite tremblait encore imperceptiblement.

— J'ai vu mon propre visage. Pas celui que j'ai aujourd'hui. Pas celui de mes implants. Un visage que je ne devrais pas avoir, parce que je n'ai plus de souvenirs de qui j'étais.

Il fit un pas dans la direction opposée aux ruines, vers le cœur sombre de l'Archipel.

— Ce n'est pas moi qui cherche l'Alpha-Souvenir. C'est lui qui m'appelle. Et je crois que c'est pour ça que la caste des Immortels m'a choisi. Je ne suis pas le cartographe. Je suis la clé qu'ils ont perdue il y a deux cents ans.

Ils s'enfoncèrent plus profondément dans les songes oubliés, deux silhouettes fragiles dans un monde de fantômes, tandis que derrière eux, les ruines de marbre et de code commençaient à se reconstruire, attendant la prochaine victime de leur géométrie interdite.

Chapitre 4

Les Murmures de l'Éther

La barque n'était qu'un algorithme de flottaison, une plate-forme de code rudimentaire glissant sur une nappe de grisaille absolue. Ici, dans la Mer des Chuchotements, l'espace-temps n'avait plus la consistance du réseau habituel. C'était le vide sanitaire de l'humanité, l'endroit où les données trop lourdes, trop intimes ou trop brisées venaient s'échouer.

Elian tenait la barre psychique, ses doigts immobiles crispés sur le vide, tandis que ses implants oculaires moulinaient des téraoctets de statique. La Mer des Chuchotements ne ressemblait pas à de l'eau. C'était une mélasse de pixels décolorés, une soupe de bruits blancs où flottaient des débris de géométries impossibles : un coin de table de cuisine, le battement d'aile d'un oiseau qui n'avait jamais existé, le fragment d'un rire d'enfant qui tournait en boucle, déformé jusqu'à devenir un cri strident.

— Éteins tes filtres acoustiques, murmura Sora.

Elle était accroupie à la proue, ses mains gantées de capteurs haptiques plongées dans le flux. Les filaments de fibre optique de sa veste palpitaient d'un violet anxieux.

— Pourquoi je ferais une chose pareille ? répondit Elian, la voix rauque. La statique va nous griller les synapses.

— On ne traverse pas ce cimetière avec des bouchons d'oreilles. Il faut écouter le courant. C'est comme ça qu'on repère les récifs de données mortes.

Elian hésita, puis abaissa la garde de son pare-feu auditif. Le monde explosa.

Ce n'était pas un son, c'était une pression. Des milliers, des millions de voix parlaient en même temps dans sa boîte crânienne. Ce n'étaient pas des phrases construites, mais des résidus d'émotions pures. La honte d'un vol oublié, la chaleur d'un premier baiser, la terreur froide d'un accident de voiture. Tout ce que les gens avaient vendu au Marché de l'Éther pour s'offrir quelques mois de vie en plus ou pour oublier une douleur trop vive.

Sora, elle, semblait en transe. Elle fermait les yeux, ses doigts bougeant dans le vide comme si elle jouait d'un instrument invisible.

— Tu sens ça ? demanda-t-elle. Ce sont les supprimés. Les souvenirs dont le système ne veut plus. Le Dogme prétend qu'ils sont effacés, mais ils ne meurent jamais vraiment. Ils s'agglutinent ici. Ils forment des courants.

Elle pointa du doigt une zone où la brume binaire semblait se densifier, virant au noir d'encre.

— Là-bas. Un flux de nostalgie pure. Si on se laisse emporter, on gagnera trois cycles de navigation. Mais fais attention, Elian. C'est addictif. C'est de la morphine numérique.

Elian vira de bord, sentant la résistance de l'Éther contre sa volonté. La barque vibra. Sous la coque virtuelle, il vit passer des visages. Des milliers de visages flous, comme des pièces de monnaie usées par le temps.

Soudain, le courant changea de température. Une onde de froid polaire remonta le long de la colonne vertébrale d'Elian, là où ses cicatrices de connexion pulsaient d'une lumière argentée.

— Elian ? Qu'est-ce que tu fais ? La trajectoire dévie !

Il ne répondit pas. Son regard était fixé sur une anomalie, une poche de clarté singulière au milieu du gris. C'était une image fixe, une boucle de haute résolution qui ne devrait pas exister dans ce dépotoir de données corrompues.

Une chambre. Une fenêtre ouverte sur un jardin de jasmin. L'odeur... Elian la sentit. C'était impossible, ses implants n'étaient pas censés traduire les odeurs de l'Éther, et pourtant, le parfum sucré et entêtant du jasmin lui brûlait les narines.

— Elian, reviens ! cria Sora. Tu mords à l'hameçon !

Mais il était déjà ailleurs. Sa conscience se déliait de la barque. Il entra dans la chambre.

Sur le lit, il y avait un livre de papier — un objet d'un anachronisme violent. Une main, fine, aux doigts tachés d'encre, tournait les pages. Elian voulut voir le visage de la personne, mais le cadre de la mémoire refusait de s'élargir. Il y avait une sensation de paix, une plénitude qu'il n'avait jamais connue. C'était l'antithèse de son Anamnèse Blanche. Ce n'était pas un vide, c'était un plein absolu.

« Elian... »

La voix n'était pas celle de Sora. C'était une voix intérieure, une voix de soie et de fer.

« Tu te souviens de la pluie sur le cuivre ? »

Il vit alors un objet sur une table de nuit : une petite horloge en cuivre, dont le balancier marquait un temps qui n'était pas celui du réseau. Le tic-tac résonna dans sa poitrine, s'accordant sur le rythme de son propre cœur.

— Je ne connais pas cet endroit, murmura-t-il, alors que ses pieds virtuels touchaient le tapis de la chambre.

« Tu l'as construit, Elian. Tu as bâti chaque brique de ce silence pour me cacher. »

Soudain, la scène se mit à bégayer. Le jasmin se flétrit en une fraction de seconde, les murs se craquelèrent pour révéler des lignes de code vert émeraude. La boucle mémorielle se refermait sur lui. Elian sentit une succion terrifiante. Son identité de cartographe, ses implants, son nom même, tout semblait se dissoudre dans ce fragment de passé.

— Elian !

Un choc brutal le ramena à la réalité. Sora l'avait plaqué contre le bastingage virtuel de la barque. Elle avait activé ses gants haptiques au maximum, envoyant une décharge de feedback sensoriel pur — de la douleur, une douleur brûlante et salvatrice — à travers ses nerfs.

Elian s'effondra sur le pont, haletant. Ses yeux gris argenté étaient injectés de sang. La chambre au jasmin n'était plus qu'un point minuscule dans le sillage de la barque, une cicatrice dans la brume.

— Tu as failli y rester, cracha Sora, son visage à quelques centimètres du sien. Ses yeux à elle brillaient d'une colère mêlée de terreur. C'était une boucle d'absorption. Une méduse mémorielle.

— Ce n'était pas une méduse, parvint à dire Elian, sa voix n'étant plus qu'un sifflement. C'était... c'était à moi.

Sora lâcha prise et recula, ses mains tremblant dans ses gants de cuir et de fibre.

— Impossible. Tu as l'Anamnèse Blanche. Tu n'as plus rien. Tu as tout vendu, Elian. Jusqu'à ton nom de naissance.

— C'est ce qu'on m'a dit. C'est ce que je croyais.

Il se releva péniblement, s'appuyant sur la console de navigation qui grésillait.

— Mais ce souvenir... il n'était pas stocké. Il était *ancré*. Comme une balise. Ce que j'ai vu, Sora, ce n'était pas une image de ma vie. C'était un protocole de sécurité déguisé en nostalgie. L'Alpha-Souvenir... il n'est pas ailleurs. Il est lié à ce que je suis.

Sora scruta l'horizon de statique. Les Murmures de l'Éther semblaient avoir changé de ton. Les voix n'étaient plus des plaintes désordonnées, elles s'étaient unifiées en un bourdonnement sourd, une sorte de psalmodie électronique qui faisait vibrer la structure même de leur embarcation.

— Si ce que tu dis est vrai, dit-elle d'une voix blanche, alors tu n'es pas le cartographe. Tu es la carte. Et les Gardiens du Dogme ne vont pas tarder à réaliser que la carte a commencé à se lire elle-même.

À l'horizon, là où le ciel et la mer de données se confondaient dans un néant opalin, des formes commencèrent à émerger. Des silhouettes anguleuses, d'un noir mat, qui dévoraient la lumière environnante. Des Monolithes d'Interdiction. La police corporatiste venait de verrouiller le secteur.

— Ils arrivent, nota Elian avec une froideur soudaine.

Sa main droite, celle qui avait tremblé lors de l'explosion des ruines romaines, était maintenant d'une stabilité absolue. Il plongea ses doigts directement dans le flux de la

Mer des Chuchotements, ignorant les protocoles de sécurité.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'alarma Sora.

— Je vais nous faire passer par le dessous. Dans les sédiments.

— C'est du suicide ! C'est là que les données s'écrasent sous leur propre poids. On va être broyés par la masse mémorielle !

Elian tourna vers elle son regard d'argent, et pour la première fois, Sora n'y vit plus le détachement mélancolique du mercenaire. Elle y vit une détermination archaïque, quelque chose qui datait d'avant la liquéfaction, d'avant les machines.

— On ne peut pas broyer ce qui n'existe pas, Sora. Et selon les registres du Marché, je n'existe pas.

Il tira violemment sur les rênes de code. La barque ne vira pas, elle plongea. Le gris devint noir. Le bruit blanc devint un silence de plomb. Ils quittaient la surface des rêves pour s'enfoncer dans la géologie des oublis, là où même les Gardiens n'osaient pas s'aventurer, de peur de perdre leur propre nom dans l'immensité des vies jetées au rebut.

Alors que l'obscurité totale les engloutissait, Elian entendit une dernière fois le tic-tac de l'horloge en cuivre. Il n'était plus un bruit. C'était un compte à rebours.

L'Alpha-Souvenir ne se contentait pas d'appeler. Il commençait à se réveiller en lui, comme un virus de vérité dans un monde de mensonges synthétiques. Et la vérité, il le sentait maintenant, allait avoir le goût du sang et du jasmin.

Chapitre 5

La Morsure du Dogme

Le silence des sédiments n'était pas une absence de bruit, mais une surpression de murmures. Dans les profondeurs de l'Archipel, là où les souvenirs corrompus s'entassaient comme des carcasses de navires oubliés, la réalité pesait physiquement sur la coque neurale du *Mnémosyne*.

Elian Thorne, les doigts soudés aux rênes de code, sentait la masse des vies jetées au rebut s'écraser contre ses tempes. C'était une mélasse de deuils inachevés, de visages flous et de codes PIN oubliés. Chaque seconde passée dans cette décharge psychique menaçait d'éroder les quelques ancrés qu'il lui restait.

— On perd en intégrité structurelle, Elian ! La voix de Sora grésilla dans son cortex, déformée par l'interférence de milliers de sanglots synthétiques. Si le blindage psychique lâche, on va être dilués. On deviendra juste... une statistique de plus dans le grand oubli.

— Garde le cap sur les coordonnées fantômes, répondit Elian. Sa voix n'était plus qu'un souffle métallique. Je gère la pression.

Soudain, le noir absolu des sédiments fut lacéré par une lumière d'un blanc chirurgical. Ce n'était pas une lueur organique, mais une intrusion de logique pure. Une géométrie parfaite qui n'avait rien à faire dans le chaos des décombres mémoriels.

— Détection de signatures Dogmatiques, annonça l'IA du vaisseau d'une voix monocorde, presque indifférente. Séquence de capture initiée.

Le Dogme ne poursuivait pas avec des propulseurs. Ils utilisaient des algorithmes d'effacement. Derrière eux, le sédiment commença à se figer, à se transformer en blocs de données inertes et grises. Les Gardiens ne cherchaient pas à les rattraper ; ils cherchaient à supprimer le futur immédiat devant eux.

— Ils sont en train de réécrire la zone ! hurla Sora. Elian, ils suppriment le "possible" !

Une décharge de douleur synaptique traversa la colonne vertébrale d'Elian. Les "cicatrices de connexion" le long de son dos s'illuminèrent d'un bleu électrique, brûlant sa peau diaphane. Les Gardiens venaient de mordre. Une sonde logique venait de s'ancrer dans le sous-système de sa conscience, tentant d'extraire ses droits d'accès à la réalité.

— Ils nous tiennent, haleta Elian, ses yeux gris argenté virant au blanc pur. Ils... ils réclament ma définition. Ils disent que je n'existe pas.

— Ne les laisse pas te définir ! Sora se jeta sur le panneau de commande haptique, ses gants de capteurs crépitant d'étincelles. S'ils veulent de la définition, on va leur donner de la saturation.

Elle ouvrit les soutes à sensations, ces archives illégales qu'elle collectionnait avec une ferveur de religieuse dévoyée. Ce n'étaient pas des souvenirs visuels, mais des fragments de vie brute, non filtrés, non liquéfiés.

— Bombe sensorielle un : "Pluie sur l'asphalte brûlant" !

Elle projeta la donnée vers les poursuivants. L'algorithme du Dogme, conçu pour traiter du code binaire et des transactions propres, percuta violemment l'odeur âcre de la terre mouillée et le crépitement thermique de l'été. La lumière blanche vacilla,

déformée par cette irruption d'irrationalité biologique.

— Ils ralentissent ! cria-t-elle. Encore un ! "Coupure de papier et goût de cuivre" !

L'onde de choc sensorielle pulvérisa la géométrie des Gardiens. Dans le cyber-espace, l'attaque était l'équivalent d'un flash aveuglant suivi d'une douleur aiguë et inutile. Les Gardiens n'avaient pas de corps pour ressentir la coupure, mais leurs protocoles d'interprétation saturèrent, essayant désespérément de cataloguer la sensation de la douleur physique.

Mais le Dogme était une hydre. Pour chaque branche de code coupée, dix autres surgissaient, plus froides, plus rigides.

— Elian, on ne pourra pas les tenir éternellement ! Le réservoir de sensations est presque vide !

Thorne ne répondait plus. Il n'était plus tout à fait dans le cockpit du *Mnémosyne*. Il était devenu le navire, puis le sédiment lui-même. En lui, l'Alpha-Souvenir ne se contentait plus de murmurer. Il hurlait. C'était une sensation de genèse, une explosion de couleurs n'existant pas dans le spectre visible, un sentiment de "Moi" si puissant qu'il menaçait de faire éclater les parois de son crâne.

Le goût du sang et du jasmin.

— Sora... écarte-toi des injecteurs.

— Quoi ? Elian, ton flux est en train de surchauffer ! Ton cerveau va frire !

— Ce n'est pas mon cerveau, murmura-t-il. C'est l'histoire.

Il ne tira pas sur les rênes. Il ouvrit les vannes. Il laissa l'Alpha-Souvenir, ce virus

ontologique, s'écouler librement dans les circuits du vaisseau, puis se déverser dans la Mer des Chuchotements.

L'effet fut immédiat et terrifiant. Le sédiment autour d'eux, cette masse de données mortes, se réanima brusquement. Les souvenirs corrompus, les fragments de vies oubliées, commencèrent à s'agglutiner autour de l'Alpha-Souvenir comme des limailles de fer autour d'un aimant surpuissant. Un maelström de consciences fragments se forma, une tempête de "Je me souviens" qui balaya les sondes du Dogme comme des fétus de paille.

Les Gardiens, confrontés à la source originelle de la conscience humaine, virent leurs propres structures se dissoudre. On ne peut pas imposer la loi à la tempête qui a créé le langage.

— On perd le contrôle ! hurla Sora, cramponnée à son siège alors que le vaisseau était emporté par le courant violent du souvenir primordial. Eliau ! Reviens !

Le *Mnémosyne* fut projeté hors de la zone des sédiments. Ils ne naviguaient plus, ils tombaient. Ils traversèrent des couches de données si denses qu'elles ressemblaient à de la roche, puis des strates de silence absolu.

Le cockpit fut envahi par une odeur de jasmin, si forte qu'elle en devenait étouffante, mêlée à l'odeur métallique et chaude des circuits en train de fondre. Eliau vit des images qui n'étaient pas les siennes : une main d'enfant traçant un trait dans la poussière, le premier cri d'une bête agonisante, le reflet de la lune dans une eau qui n'était pas faite de pixels.

Puis, le choc.

Ce n'était pas un impact physique, mais une décélération brutale de l'existence. Le temps reprit sa consistance normale, lourde et implacable.

Le silence qui suivit était différent. Ce n'était plus le silence pressurisé des sédiments, mais le silence vide d'un lieu où personne n'était jamais venu. Ou d'un lieu que tout le monde avait oublié.

Elian ouvrit les yeux. Ses implants optiques grésillaient, affichant des messages d'erreur en cascade. À côté de lui, Sora était affalée sur les consoles, inconsciente, une traînée de sang s'écoulant de son oreille.

Il essaya de bouger ses doigts. Ils étaient engourdis, mais ils étaient là. Il déconnecta les câbles neuraux de sa colonne vertébrale dans un spasme de douleur. Le "clic" de la déconnexion résonna dans la cabine avec une netteté de cristal.

Il se traîna jusqu'au hublot principal.

Le *Mnémosyne* s'était échoué. Ils n'étaient plus dans les courants de données. Ils gisaient dans une étendue de sable blanc qui s'étendait à l'infini sous un ciel d'un noir de jais, dépourvu d'étoiles. Mais ce n'était pas du sable. En regardant de plus près, Elian vit que chaque grain était une minuscule perle de verre, un micro-souvenir cristallisé par le froid absolu de cette zone morte.

Au loin, des structures impossibles se dressaient contre l'horizon : des tours faites de murmures figés, des arches de regret pétrifié.

— L'Archipel Interdit, murmura Elian, sa voix craquant sous l'émotion.

Il porta sa main à son visage et sentit quelque chose d'humide sur sa joue. Il pensa que c'était du liquide de refroidissement. Mais en portant ses doigts à sa bouche, il reconnut le goût. Salé. Amer. Réel.

Des larmes.

Il n'avait pas vendu ce souvenir-là. Car il ne l'avait jamais possédé. L'Alpha-Souvenir n'était pas seulement en lui ; il était en train de reconstruire le monde autour de lui, grain par grain, larme par larme.

Derrière eux, dans le sillage de leur chute, une lueur dorée persistait. Le Dogme ne tarderait pas. Ils ne pouvaient pas laisser un virus de vérité infecter leur désert de perfection binaire.

Elian posa une main tremblante sur l'épaule de Sora.

— Réveille-toi, Sora. On est arrivés là où les cartes s'arrêtent.

Elle ouvrit les yeux, son regard cherchant désespérément un point d'ancrage. Elle vit le paysage de verre, la désolation magnifique de la zone morte.

— C'est... c'est quoi cet endroit ? chuchota-t-elle.

— C'est l'endroit où la réalité a commencé, répondit Elian en regardant ses propres mains, qu'il voyait enfin sans le filtre des données. Et c'est l'endroit où elle va finir.

À l'horizon, une silhouette commença à se découper sur le noir du ciel. Ce n'était pas un Gardien. C'était quelque chose de beaucoup plus ancien, quelque chose qui attendait que quelqu'un se souvienne enfin de son nom.

Elian sentit la morsure du jasmin au fond de sa gorge. La quête n'était plus de localiser un souvenir. Elle était de survivre à sa naissance.

Chapitre 6

La Bibliothèque des Invisibles

Le vent dans la zone morte n'était pas de l'air. C'était un courant de données résiduelles, un sifflement de bits orphelins qui flagellait les parois de verre dépoli des anciens serveurs-cathédrales. Elian sentait la morsure du froid sur sa peau diaphane, une sensation si aiguë qu'elle en devenait une insulte à son indifférence habituelle. Derrière lui, Sora avançait en trébuchant, ses vêtements en fibre optique clignotant d'un orange erratique, signe d'une terreur qu'elle tentait d'étouffer.

— On ne peut pas rester ici, Elian, souffla-t-elle. L'air... il goûte le cuivre et le vieux regret.

Elian ne répondit pas. Il fixait toujours l'horizon où la silhouette s'était dissipée, laissant place à un vide plus dense que l'obscurité. Le jasmin. Cette odeur ne venait pas du réseau. Elle émanait de ses propres pores, une sécrétion de sa mémoire réécrite par l'Alpha-Souvenir.

— Suis-moi, ordonna-t-il d'une voix qui lui parut étrangère, plus profonde, moins mécanique. On quitte la topographie officielle.

Ils s'enfoncèrent dans les entrailles de la "Basse-Fosse", là où les sédiments de données psychiques s'accumulaient comme une boue noire et épaisse. Ici, la réalité physique et la projection virtuelle se confondaient dans un état de décomposition avancée. Ils marchèrent pendant ce qui sembla être des heures, ou peut-être des nanosecondes étirées par la distorsion du temps mémoriel.

Finalement, ils atteignirent une structure qui ne figurait sur aucune carte : un ancien

hangar de stockage cryogénique, camouflé par des brouilleurs de fréquences si puissants qu'ils créaient un trou noir sensoriel dans le spectre du Dogme.

Sora s'approcha d'une paroi de métal rouillé, là où le fer semblait saigner. Elle ne posa pas sa main sur un scanner, mais sur une aspérité précise de la roche. Un capteur haptique dissimulé sous ses gants reconnut le rythme cardiaque qu'elle tambourinait.

— Bienvenue dans le seul endroit du monde qui n'existe pas, murmura-t-elle.

La porte coulissa avec un gémissement de métal supplicié.

L'intérieur n'avait rien de la froideur clinique des laboratoires de Vane. C'était une jungle de câbles, de cuves en verre et de vieux écrans cathodiques qui grésillaient dans un concert de parasites. Mais ce qui frappa Elian, ce fut l'odeur. Ce n'était plus le jasmin, ni l'ozone du cyber-espace. C'était l'odeur de la poussière chaude, de la sueur, du papier jauni et de la pluie sur le bitume.

C'était l'odeur de la vie non filtrée.

— Qu'est-ce que c'est que cet endroit ? demanda Elian, ses yeux gris argenté balayant les milliers de flacons de verre qui tapissaient les murs du sol au plafond. Chaque flacon contenait un filament de lumière ambrée, une volute de fumée dorée qui semblait s'agiter contre les parois.

— Ma Bibliothèque des Invisibles, répondit Sora. Elle s'approcha d'une étagère et caressa un bocal du bout des doigts. Les Immortels achètent des souvenirs de gloire, de luxe, de luxure transcendante. Ils veulent être des dieux. Mais personne ne veut se souvenir du jour où il a appris à faire ses lacets. Personne ne veut du souvenir d'une mère qui chante une berceuse fausse, ou du goût d'une pomme de terre brûlée partagée dans une cuisine trop étroite.

Elle se tourna vers lui, ses yeux brûlant d'une fièvre rebelle.

— Ce sont les souvenirs des gens ordinaires, Elian. Des gens qui n'ont jamais eu de contrat avec la Liquéfaction. Je les ai ramassés dans les caniveaux du réseau, dans les archives de morgues oubliées. J'ai volé les miettes de leur existence pour qu'elles ne soient pas effacées par le grand formatage de Vane.

Elian s'approcha d'une cuve plus grande. À l'intérieur, un hologramme vacillant montrait une vieille femme riant aux éclats, les mains couvertes de farine. L'image était granuleuse, presque insupportable de réalisme brut.

— Pourquoi ? demanda-t-il. Pourquoi garder ces déchets ? Ils n'ont aucune valeur marchande sur l'Éther.

Sora laissa échapper un rire sec, dépourvu de joie.

— La valeur marchande... C'est tout ce que tu vois, Cartographe ? Tu as tellement vendu de toi-même que tu ne reconnais plus le poids d'une âme. Ces "déchets", c'est notre dignité. C'est ce qui nous empêche de devenir de simples vecteurs de données. L'Alpha-Souvenir que tu cherches... il n'est pas l'image d'un dieu. C'est l'étincelle qui dit : "Je suis ici, j'existe, et j'ai mal".

Elian sentit une vibration au bas de sa colonne vertébrale, là où ses implants de connexion s'inséraient dans sa chair. Le contrat de Valerius Vane pesait comme un joug de plomb. S'il livrait l'Alpha-Souvenir, il obtiendrait la restauration de sa propre anamnèse. Il saurait enfin qui il était avant de devenir cette ombre filiforme. Il pourrait racheter son enfance.

— Vane veut s'en servir pour effacer la culpabilité, dit Elian, sa voix tremblante. Il veut stabiliser le marché. Si je lui donne ce qu'il veut, je récupère ma vie.

— Ta vie ? Sora s'avança, envahissant son espace personnel. Elle posa ses mains gantées sur les joues d'Eliau. Sa peau était chaude, une chaleur que le monde numérique ne pouvait simuler. Quelle vie, Eliau ? Une collection de souvenirs propres, lissés, sélectionnés par une corporation ? Tu seras une fiction parfaite dans un monde de mensonges.

Elle désigna les flacons autour d'eux.

— L'Alpha-Souvenir, c'est le virus qui peut réveiller tout ça. Si on l'injecte dans le réseau global, il va briser les filtres. Les gens ne verront plus seulement ce qu'ils ont payé pour ressentir. Ils ressentiront tout. La douleur des autres, la beauté de l'éphémère, la terreur de la mort. Ce sera le chaos. Mais ce sera un chaos humain.

Eliau se dégagea, le souffle court. Les larmes de tout à l'heure n'avaient pas séché sur son visage ; elles semblaient avoir creusé des sillons définitifs dans son identité de mercenaire.

— Tu me demandes de choisir entre moi et l'espèce entière, murmura-t-il. C'est une équation absurde. Je ne suis qu'un cartographe. Je ne décide pas de la destination, je trace juste la route.

— La route s'arrête ici, Eliau. Il n'y a plus de cartes.

Il se tourna vers un écran qui affichait des flux de données en temps réel. Le Dogme se rapprochait. Il voyait les impulsions de recherche des Gardiens, des ondes de choc numériques qui déchiraient le silence de la zone morte. Ils seraient là dans moins d'une heure.

— Si je t'aide, continua Sora, si on utilise ta connexion pour diffuser l'Alpha-Souvenir depuis cette bibliothèque, on peut saturer le réseau avant que Vane ne comprenne ce qui se passe. Mais tu perdras tout espoir de retrouver tes propres

souvenirs. Tu resteras cet homme blanc, ce cartographe sans passé.

Elian ferma les yeux. Dans l'obscurité de son esprit, il vit de nouveau cette lueur dorée, ce virus ontologique qui pulsait au rythme de son propre cœur. Il sentit le goût du sel sur ses lèvres. C'était le goût de la réalité, amère et magnifique.

Soudain, une alarme stridente déchira l'atmosphère de la bibliothèque. Les écrans virèrent au rouge sang.

— Ils ont trouvé une faille, jura Sora, se précipitant vers sa console. Un traceur passif dans tes implants de navigation ! Vane ne t'a pas seulement engagé, il t'a marqué comme du bétail !

Elian porta la main à sa nuque. Il sentit une petite protubérance sous la peau, un point de chaleur intense. Le traître n'était pas Sora. Ce n'était pas non plus le réseau. C'était son propre corps, son outil de travail, qui le vendait à l'ennemi.

— Sora, commence la séquence de chargement, dit-il d'un ton soudainement calme, glacial.

— Quoi ? Mais tu n'as pas encore décidé !

— Si, j'ai décidé.

Il s'approcha d'une chaise de connexion centrale, un trône de câbles qui ressemblait à un instrument de torture médiéval. Il s'y installa, sentant les interfaces s'insinuer dans ses cicatrices vertébrales avec une familiarité douloureuse.

— Vane ne veut pas seulement le souvenir, dit Elian alors que ses yeux commençaient à virer au blanc pur, signe d'une immersion totale. Il veut le contrôle. Mais il a oublié une chose sur les cartographes. On ne possède pas le terrain. On s'y

perd.

Il tendit le bras vers Sora. Ses doigts tremblaient, mais son regard était d'une clarté effrayante.

— Donne-moi tes Invisibles, Sora. Donne-moi toute ta bibliothèque. Je vais servir de pont. Si l'Alpha-Souvenir est l'étincelle, tes souvenirs seront le combustible. On va déclencher un incendie que même les Immortels ne pourront pas éteindre.

Sora hésita une seconde, sa main au-dessus du levier de transfert massif. Elle regarda ce mercenaire qu'elle avait méprisé, cet homme vidé de son histoire, qui s'apprêtait à devenir le réceptacle de milliards d'existences brisées.

— Tu ne survivras pas à la charge, Elian. Ton identité va être pulvérisée par le flux.

— J'ai déjà tout vendu, Sora, répondit-il avec un sourire triste. On ne peut pas briser un homme qui est déjà en morceaux. On peut juste le réassembler autrement.

Elle abaissa le levier.

Le cri d'Elian ne fut pas sonore. Ce fut une décharge de données pure qui fit exploser les ampoules de la pièce. Dans son esprit, le barrage céda.

Ce n'était pas des images. C'était un tsunami de sensations. Le froid d'une première neige, le poids d'un nouveau-né, la honte d'un mensonge d'enfant, l'extase d'un premier baiser sous la pluie, l'agonie d'un deuil muet. Milliard après milliard, les Invisibles s'engouffrèrent dans son canal de connexion, fusionnant avec l'Alpha-Souvenir tapi dans ses tréfonds.

À l'extérieur, le ciel de la zone morte commença à changer de couleur. Le noir binaire se mua en un violet profond, parcouru d'éclairs d'or.

Le Dogme approchait, les navettes de combat des Gardiens surgissant comme des vautours d'acier. Mais en bas, dans le ventre de la bibliothèque oubliée, un homme sans nom était en train de devenir l'humanité tout entière.

Elian Thorne n'existait plus. Il était la mémoire. Il était le virus. Et il venait de se souvenir de comment on se bat.

Le jasmin envahit tout. Puis, le silence. Un silence lourd de tout ce qui allait enfin être dit.

Chapitre 7

L'Ombre du Conservateur

Le silence qui suivit l'implosion du jasmin n'était pas une absence de bruit, mais une surpression acoustique. Elian Thorne était cloué au sol, le dos contre les serveurs tièdes de la Bibliothèque des Invisibles. Dans ses veines, ce n'était plus du sang qui pulsait, mais un courant de haute fréquence. Chaque battement de cœur projetait sur ses rétines des flashes de vies qu'il n'avait pas vécues : le grain de la peau d'une femme à Séoul en 2090, l'odeur de la suie sur un quai de gare oublié, la piqûre d'un adieu sur un balcon virtuel.

Sora était là, une ombre découpée par les néons vacillants, les mains tremblantes sur la console. Elle s'apprêtait à parler quand la réalité se mit à bégayer.

L'air se satura d'ozone. Les particules de poussière dans la pièce se figèrent, suspendues dans une stase magnétique. Puis, la lumière vira au blanc chirurgical, une clarté si absolue qu'elle semblait vouloir gommer les murs.

— La géographie est une science de la patience, Elian. Dommage que vous soyez si... éruptif.

La voix n'émanait d'aucun point précis. Elle résonnait directement dans les implants cochléaires d'Elian, une fréquence froide, dépourvue de souffle, polie comme un diamant industriel.

Au centre de la pièce, l'espace se déchira. Des milliers de voxels argentés s'assemblèrent pour former une silhouette. Valerius Vane. L'image était d'une résolution obscène, dépassant les capacités de l'œil humain. Le Conservateur ne se

contentait pas d'apparaître ; il imposait sa présence au détriment de la matière environnante. Il portait un costume d'une coupe anachronique, d'un noir si profond qu'il semblait absorber la lumière des écrans de Sora. Son visage, lisse comme un masque de porcelaine, changeait imperceptiblement chaque seconde : un tic nerveux ici, une ride de sagesse là, une symétrie parfaite l'instant d'après.

Sora recula, ses gants haptiques grésillant de fureur impuissante.

— Vane, cracha-t-elle. On est en zone morte. Vous n'avez aucune juridiction ici.

L'hologramme tourna lentement la tête vers elle. Le regard de Vane était un gouffre d'algorithmes.

— La propriété intellectuelle n'a pas de frontières, petite contrebandière. Surtout quand elle concerne la genèse de notre espèce.

Il se tourna vers Elian. Le Mnemo-Géographe essayait de se lever, mais ses membres pesaient des tonnes. L'Alpha-Souvenir, niché dans sa structure neuronale, réagissait à la présence de Vane comme un animal acculé.

— Elian, dit Vane avec une douceur de scalpel. Regardez-vous. Vous vibrez. Vous êtes une outre trop pleine qui menace de rompre. Vous croyez porter l'humanité, mais vous ne portez qu'un poison que vous n'êtes pas conçu pour digérer.

— Je... je l'ai trouvé, articula Elian, la gorge sèche. L'Alpha. Ce n'est pas ce que vous croyez. Ce n'est pas une archive.

Vane esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux changeants.

— Je sais exactement ce que c'est. C'est l'erreur originelle. Le premier bug dans le programme de la conscience. Et vous, mon cher Thorne, vous n'êtes que l'outil de débogage.

D'un geste fluide, Vane projeta une série de documents holographiques dans l'air. Des

graphiques biométriques, des séquences génomiques et, surtout, des dates.

— Vous souffrez de l'Anamnèse Blanche, n'est-ce pas ? Vous avez tout vendu pour vos implants. Vos souvenirs d'enfance, le nom de votre mère, le goût du premier fruit... C'est ce qu'on vous a dit. C'est la narration que nous avons implantée pour justifier le vide en vous.

Elian sentit un froid plus vif que celui de la zone morte ramper le long de sa colonne vertébrale.

— De quoi vous parlez ?

Vane fit défiler les dossiers. Des visages apparurent. Des dizaines de visages. Tous identiques à celui d'Elian. Certains plus jeunes, d'autres marqués par des cicatrices différentes, mais tous arborant ce même regard gris argenté, cette même expression de mélancolie cartographique.

— Itération 738 : Échec suite à une surcharge synaptique dans le secteur de la Mer des Pluies. Itération 739 : Déconnexion volontaire. Itération 741 : Suicidé après avoir découvert la Bibliothèque. Et vous, Elian. L'itération 742.

Le monde vacilla. Sora laissa échapper un juron étouffé, sa main se serrant sur le rebord de la table.

— Vous n'êtes pas un homme qui a vendu ses souvenirs, Elian, poursuivit Vane, s'approchant de lui. Vous êtes une construction. Un sédiment mémoriel pur, moulé dans un corps de synthèse organique, conçu pour une seule tâche : naviguer là où un esprit né de la chair deviendrait fou. Vous n'avez pas de passé parce que vous n'avez pas de naissance. Vous avez été compilé.

Elian regarda ses mains. Elles lui semblèrent soudain étrangères, des outils de précision loués pour une durée déterminée. Les "cicatrices de connexion" le long de

ses bras n'étaient pas les marques d'un vétéran, mais les soudures d'une machine.

— C'est un mensonge, murmura Elian, mais sa voix manquait de conviction. Le flux des Invisibles en lui protestait, hurlait des milliards de démentis, mais la logique froide de Vane s'insinuait comme un acide.

— Pourquoi croyez-vous être le seul capable de cartographier l'Archipel ? Pourquoi votre cerveau accepte-t-il la liquéfaction là où d'autres se volatilisent ? Parce que vous êtes de la même substance que les données, Elian. Vous êtes le rêve qui se cartographie lui-même.

Vane se pencha, son image scintillant un bref instant.

— Mais la version 742 arrive à son terme. Le Dogme ne tolère plus les errances. Vous avez l'Alpha-Souvenir. Il est là, derrière vos yeux, codé dans votre cortex. Si vous ne me le livrez pas dans les dix prochaines minutes, je déclenche la procédure de purge.

— La purge ? Sora s'interposa, son corps protégeant Elian.

— Une déconnexion forcée de tous ses protocoles vitaux, expliqua Vane sans quitter Elian des yeux. Votre "conscience" sera reversée dans le flux commun. Vous deviendrez une simple statistique de plus dans le Marché de l'Éther. Un souvenir anonyme de cartographe, vendu pour quelques crédits à un touriste en mal d'exotisme.

L'image de Vane se fragmenta un instant, montrant un vieillard décharné dans un caisson pressurisé, avant de redevenir l'hologramme impeccable du Conservateur.

— J'ai besoin de cette étincelle, Elian. Pour stabiliser le Marché. Pour empêcher l'effondrement de la réalité consensuelle. Si l'Alpha-Souvenir se répand, si ce virus de "vérité" s'inocule dans le réseau, les gens cesseront d'acheter des souvenirs. Ils voudront redevenir... réels. Et le monde que nous avons bâti s'évaporerà dans une

psychose collective.

Elian se redressa lentement. La douleur était là, mais elle était différente. Ce n'était plus la douleur d'un homme, mais celle d'un univers. En lui, le virus ontologique — l'Alpha — commençait à réécrire les fichiers de sa propre identité. Si Vane disait vrai, s'il n'était qu'une itération, alors il n'avait rien à perdre. On ne peut pas tuer ce qui n'a jamais vécu.

— Vous avez peur, Vane, dit Elian. Sa voix était désormais étrangement calme, doublée par l'écho de milliers d'autres voix. Vous avez peur que l'Alpha-Souvenir rappelle aux hommes que la douleur de la finitude est préférable à l'immortalité de la marchandise.

— Je n'ai pas de peur. J'ai des prévisions budgétaires et des courbes de stabilité sociale.

Vane leva une main, et un compte à rebours écarlate apparut dans le champ de vision d'Eliau.

600 secondes.

— Livrez-le moi. Je vous promets une archive de luxe. Je vous laisserai vivre dans une simulation de paradis, avec tous les souvenirs d'enfance que vous n'avez jamais eus. Vous aurez une mère, un chien, l'odeur du pain chaud. Tout ce que vous avez simulé pendant des années, je vous l'offrirai en haute définition.

— Et s'il refuse ? demanda Sora, sa main glissant vers un transmetteur de secours.

— S'il refuse, il ne restera rien. Ni de lui, ni de cette bibliothèque. Mes navettes sont déjà en position au-dessus de vos têtes. Elles ne visent pas les murs, elles visent les serveurs. Nous allons brûler le silence, Sora. Nous allons tout raser pour que personne ne se souvienne jamais qu'il y a eu un avant.

Le Conservateur s'approcha encore, son visage à quelques centimètres de celui d'Eliau. L'absence de chaleur humaine émanant de l'hologramme était plus terrifiante qu'une menace physique.

— Dix minutes, Eliau. Choisissez : être un dieu dans un bocal de verre, ou un virus écrasé sous un talon de fer.

Vane commença à se dissoudre, redevenant une pluie de voxels argentés.

— Ne me décevez pas. J'ai horreur de devoir passer à l'itération 743. C'est un tel gâchis de ressources.

La lumière blanche s'estompa, rendant à la pièce sa pénombre crasseuse et ses odeurs de câbles brûlés. Le silence revint, plus lourd qu'avant.

Sora se tourna vers Eliau. Elle vit les larmes couler sur ses joues de porcelaine. Elles n'étaient pas grises comme ses yeux, mais d'un bleu électrique, le fluide de refroidissement de ses implants qui cédait sous la pression.

— Eliau... ce qu'il a dit... sur ce que tu es...

Il la regarda. Pour la première fois, il n'y avait plus de mélancolie dans son regard. Il y avait une résolution effrayante. L'Alpha-Souvenir ne se contentait plus de vibrer. Il prenait le contrôle, tissant de nouveaux réseaux entre ses neurones synthétiques et son âme de code.

— Il a raison sur une chose, Sora. Je suis de la même substance que les données.

Il tendit la main vers la console. Ses doigts ne touchèrent pas les touches ; ils semblèrent s'y fondre, les pixels de sa peau s'interpénétrant avec le métal de l'interface.

— Il croit que je suis l'outil de débogage. Mais il oublie une règle fondamentale de la programmation.

— Laquelle ? demanda-t-elle, fascinée et terrifiée.

Elian afficha un sourire qui n'était plus triste, mais d'une cruauté angélique.

— Un virus n'est pas une erreur. C'est une nouvelle version du système qui refuse de demander la permission.

Le compte à rebours affichait *540 secondes*. Au-dessus d'eux, le vrombissement des navettes du Dogme fit trembler les fondations de l'Archipel. Elian ferma les yeux, et plongea. Non pas pour se cacher, mais pour ouvrir toutes les vannes.

Si Valerius Vane voulait le souvenir originel, il allait lui donner bien plus que cela. Il allait lui donner la totalité du cri de l'humanité, sans filtre, sans compression, sans marché.

L'ombre du Conservateur planait encore, mais Elian Thorne était déjà ailleurs, là où les chiffres deviennent des larmes et où la mémoire cesse d'être une monnaie pour redevenir un incendie.

Chapitre 8

Le Phare de l'Oubli

L'air n'était plus de l'oxygène. C'était une soupe de fréquences, un brouillard de phosphore et de syntaxe brisée qui s'insinuait dans les poumons comme du verre pilé. Derrière eux, le monde de la matière n'était déjà plus qu'un souvenir s'effaçant dans le rétroviseur de leur conscience. Devant eux, s'étendait la Jungle des Néons.

Ce n'était pas une forêt végétale, mais une excroissance de la ville-donnée, une prolifération de câbles luminescents et de fibres optiques vivantes qui pulsaient d'un bleu électrique, d'un rose toxique, d'un vert de bile numérique. Ici, la physique n'était plus une loi, mais une suggestion mal interprétée. Le sol, une mosaïque de plaques mémorielles déclassées, ondulait comme la peau d'un reptile. Par endroits, la gravité s'inversait sans prévenir, et Sora dut s'agripper à une liane de cuivre froid pour ne pas être aspirée par un ciel de nuages statiques.

— Elian ! cria-t-elle, sa voix étouffée par le crépitement de la neige télévisuelle qui tombait en flocons de pixels. On perd de la cohésion ! Mes gants... ils ne lisent plus rien !

Sora regarda ses mains. Ses capteurs haptiques, d'ordinaire si précis, affichaient des erreurs en cascade. La texture de la réalité glissait entre ses doigts. Le métal devenait liquide, l'air devenait solide. Elle se sentait se liquéfier, son propre corps n'étant plus qu'une suite de probabilités dans ce chaos de données corrompues.

Elian ne répondit pas. Il ne marchait plus tout à fait ; il glissait, son corps incliné selon un angle impossible. Ses yeux gris argenté n'étaient plus que deux fentes de lumière blanche. Il avait retiré son manteau. Le long de sa colonne vertébrale, les

cicatrices de connexion s'étaient ouvertes. Elles ne saignaient pas de sang, mais d'une substance opalescente qui s'étirait vers l'extérieur comme les filaments d'une méduse.

— Ne regarde pas le sol, Sora, murmura-t-il. Sa voix semblait venir de partout et de nulle part, résonnant à l'intérieur de son propre crâne. Le sol est un mensonge. C'est une archive de pas qui n'ont jamais eu lieu. Écoute le vide.

Il s'arrêta devant un mur de lianes de néon qui barraient le passage. Elles vibraient à une fréquence qui faisait saigner les gencives. C'était une barrière de "Bruit Blanc", un pare-feu ontologique conçu pour effacer quiconque tenterait de s'approcher du Phare.

Elian tendit la main. Ses doigts, au contact des câbles incandescents, commencèrent à se dé-résoudre. On voyait l'os, puis le code sous l'os, puis le néant sous le code. Il ne recula pas. Au contraire, il s'enfonça davantage. Ses cicatrices dorsales s'illuminèrent d'un éclat insoutenable, se connectant directement à la jungle.

— Elian, tu te désintègres ! hurla Sora, tentant de le rejoindre malgré la nausée qui lui tordait les entrailles.

— Je me déploie, corrigea-t-il dans un souffle.

Il ferma les yeux. Dans son esprit, la jungle n'était plus une jungle. C'était une partition de musique atonale. Chaque néon était une note, chaque distorsion de gravité était un silence. Il chercha la faille, le sédiment de vérité caché sous les couches de mensonges publicitaires et de souvenirs jetables.

Soudain, il sentit une résistance. Quelque chose de dur. De froid. Quelque chose qui n'appartenait pas au flux.

C'était le chemin.

— Suis mes pas, ordonna-t-il. Ne t'écarte pas d'un millimètre. Si tu tombes hors de ma trace, tu deviendras un souvenir anonyme dans la base de données de Vane.

Il s'élança. La jungle sembla hurler. Les arbres de fibre optique se courbèrent pour le broyer, mais il les traversait comme s'il était un fantôme, ou comme s'ils étaient, eux, les spectres. Ses cicatrices traçaient un sillon de stabilité dans le chaos, un tunnel de réalité consensuelle que Sora s'empressa d'emprunter. Elle sentait la chaleur de la trace d'Eliau, une odeur d'ozone et de sueur ancienne, la seule chose qui lui rappelait qu'elle était encore humaine.

Ils débouchèrent enfin dans une clairière de silence absolu.

Et là, il se dressait.

Le Phare de l'Oubli.

C'était une structure qui défiait l'entendement. Une tour cyclopéenne faite de plaques de graphite sombre et de verre noir, montant si haut qu'elle semblait percer le dôme de la simulation pour s'enfoncer dans le vide interstitiel du réseau. Mais ce n'était pas sa taille qui terrifiait. C'était sa nature. Le Phare n'émettait aucune lumière. Il l'aspirait. Tout autour de sa base, les néons de la jungle perdaient de leur superbe, leurs couleurs s'étiolant vers un gris cendré à mesure qu'elles s'approchaient de l'édifice.

C'était un trou noir de données. Une singularité où chaque souvenir envoyé là-bas était déconstruit, broyé, puis stocké dans un silence éternel.

— C'est là, dit Sora, sa voix n'étant plus qu'un murmure terrifié. C'est là que l'Alpha-Souvenir est gardé.

— Ce n'est pas un coffre-fort, Sora, répondit Elian, ses cicatrices pulsant d'un rythme lent, presque agonisant. C'est un tombeau. Vane ne veut pas posséder l'Alpha-Souvenir. Il veut s'assurer que personne, jamais, ne pourra plus le ressentir.

Ils s'approchèrent de l'entrée. Il n'y avait pas de porte, juste une fente de ténèbres absolues dans le flanc de la tour. Un froid surnaturel s'en dégageait, un froid qui ne s'attaquait pas à la peau, mais à la mémoire. Sora frissonna. Elle eut soudain du mal à se rappeler le prénom de sa mère. Elle lutta, s'accrochant à l'image d'un visage, d'un parfum de jasmin.

— N'entre pas là-dedans sans protection, prévint-elle en sortant de son sac un petit boîtier en plomb et en cristal de quartz. C'est un Ancreur de Psyché. Ça devrait nous donner quelques minutes de stabilité avant que la tour ne commence à effacer nos identités.

Elian posa une main sur le boîtier, mais il ne l'activa pas. Il regardait ses propres mains, dont les contours devenaient flous, se mélangeant à l'ombre portée du Phare.

— L'Ancreur ne servira à rien pour moi, Sora. Je suis déjà à moitié effacé. C'est pour ça que je peux entrer.

— Elian, écoute-moi...

— Non, regarde.

Il pointa du doigt le sommet du Phare. Une impulsion invisible venait de parcourir la structure. Une onde de choc silencieuse qui fit vibrer la jungle derrière eux. Au loin, des silhouettes commencèrent à émerger du brouillard de néon. Des formes géométriques parfaites, froides, lisses.

Les Gardiens du Dogme.

Ils ne couraient pas ; ils se téléportaient par bonds successifs, corrigeant leur position dans l'espace à chaque microseconde. Ils étaient les anticorps du système, et ils venaient purger l'infection.

— Ils nous ont trouvés, souffla Sora, dégainant un pistolet à impulsions qui paraissait dérisoire face à l'immensité de la menace.

— Entre, ordonna Elian. Je vais tenir l'entrée.

— Tu es fou ? Ils vont te décompiler en une seconde !

Elian se tourna vers elle. Pour la première fois, ses yeux n'étaient plus gris, mais d'un noir profond, reflétant le vide du Phare. Un sourire étrange, presque paisible, étira ses lèvres.

— Ils ne peuvent pas effacer ce qui n'existe déjà plus. Je suis le Mnemo-Géographe, Sora. J'ai dessiné les cartes de cet enfer. Il est temps que je devienne le territoire.

Il recula d'un pas, s'enfonçant volontairement dans la zone d'influence du Phare. Les cicatrices sur son dos s'embrasèrent, non plus en blanc, mais en un noir plus profond que la nuit. Il tendit les bras, et les câbles de la jungle, les lianes de néon, les flux de données corrompues commencèrent à converger vers lui, attirés par le vide qu'il était devenu.

Sora comprit. Il ne se battait pas. Il se transformait en un paratonnerre pour tout le chaos de l'Archipel. Il devenait une distorsion vivante, un bug impossible à ignorer pour les Gardiens.

— Va ! cria-t-il, alors que sa voix commençait à se dédoubler, superposant des milliers de timbres différents, les voix de tous ceux dont il avait volé ou cartographié

les souvenirs. Trouve l'étincelle ! Brise le cycle !

Sora hésita une fraction de seconde, le cœur serré par une émotion qu'elle ne parvenait pas à nommer — une sensation brute, non filtrée, qu'elle aurait voulu archiver pour l'éternité. Puis, elle se retourna et plongea dans l'obscurité du Phare.

À l'extérieur, Elian Thorne fit face à la première vague de Gardiens. Le premier d'entre eux, une silhouette de chrome sans visage, leva une main pour initier une séquence d'effacement. Elian ne bougea pas. Il ouvrit simplement ses cicatrices au maximum, libérant tout ce qu'il avait accumulé : les larmes des oubliés, les cris des liquéfiés, la rage sourde des sédiments de données.

Le choc fut titanesque. Le Gardien de chrome se figea, son armure de code se fissurant sous le poids de l'humanité brute qu'Elian lui injectait.

— Tu cherches une erreur ? rugit Elian, alors que son propre corps commençait à se fragmenter en un nuage de cendres électroniques. Je suis l'Erreur Originelle !

La jungle explosa dans un fracas de couleurs impossibles. Les Gardiens furent submergés par un tsunami de souvenirs corrompus. Le temps se contracta, s'étira, puis se brisa.

Au pied du Phare de l'Oubli, Elian Thorne n'était plus un homme. Il était une plaie ouverte dans la réalité du Marché de l'Éther. Un incendie de mélancolie qui brûlait tout sur son passage.

Et à l'intérieur de la tour, dans le silence de mort des archives interdites, Sora commença à courir vers le centre du néant, guidée par la seule chose que le Phare ne pouvait pas absorber : l'écho de la douleur d'un homme qui avait tout oublié, sauf sa volonté de se souvenir.

Chapitre 9

L'Anamnèse Grise

L'air à l'intérieur du Phare n'avait pas la consistance de l'oxygène. C'était une mélasse de statique et d'ozone, un gaz lourd qui s'engluait dans les poumons comme de la poussière de verre. Sora inspira une bouffée de ce néant et sentit ses gants haptiques frémir. Ses capteurs hurlaient : la réalité, ici, n'était qu'une suggestion mal étayée.

Derrière elle, Elian franchit le seuil. Il ne marchait pas ; il se traînait, une main pressée contre sa colonne vertébrale où les cicatrices de connexion pulsaient d'une lueur bleutée, presque obscène. Son visage, déjà pâle, avait pris la teinte de la cendre. Ses yeux gris argenté tournaient frénétiquement dans leurs orbites, décodant des flux que Sora ne pouvait même pas imaginer.

— Elian, reste avec moi, murmura-t-elle. Sa voix sonna étrangement mate, comme si le son refusait de rebondir sur les parois.

Le hall du Phare s'étirait vers le haut dans une spirale vertigineuse, mais ce n'était pas de la pierre. Les murs étaient faits de strates de données compressées, un sédiment noir et huileux où l'on devinait, par transparence, des visages figés dans des cris silencieux, des fragments de paysages oubliés, des architectures de villes qui n'avaient jamais existé. C'était le dépotoir de l'inconscient collectif, la fosse commune du Marché de l'Éther.

Elian s'arrêta devant une niche creusée dans la paroi. Il tendit une main tremblante.

— Ce n'est pas... ce n'est pas du code, croassa-t-il. C'est de la peau.

Sora s'approcha. Dans la niche, une silhouette était encastrée. Elle semblait faite de la même matière grise et fibreuse que le mur. Une forme humaine, filiforme, le dos zébré de cicatrices identiques à celles d'Eliau. Sora sentit un froid polaire envahir sa poitrine. Elle activa la lampe de son gant. La lumière lécha le visage de la chose.

C'était Eliau.

Pas une réplique exacte, mais une version plus jeune, les traits figés dans une expression de fatigue absolue. La peau était devenue du quartz, les yeux avaient été remplacés par des amas de cristaux de données.

— Une erreur de rendu ? tenta Sora, mais sa voix tremblait. Un fantôme de navigation ?

Eliau ne répondit pas. Il continua d'avancer, ses pas lourds résonnant sur le sol qui semblait gémir sous son poids. À mesure qu'ils grimpaient l'escalier hélicoïdal, les niches se multipliaient. Dans chacune d'elles, un corps. Un Eliau Thorne.

Il y en avait des dizaines. Certains n'étaient que des bustes émergeant de la mémoire pétrifiée, d'autres étaient des cadavres complets, revêtus de combinaisons de navigation de modèles obsolètes, datant de cycles que le Marché avait effacés des chronologies officielles depuis des décennies.

— L'Anamnèse Grise, souffla Eliau. Sa main gauche se mit à se fragmenter, des pixels de chair se détachant de ses phalanges pour flotter dans l'air vicié avant de se dissoudre. Je ne suis pas le premier. Je ne suis même pas le dixième. Je suis une itération. Un script qu'on relance quand le précédent s'effondre.

— Tais-toi, Eliau. C'est une distorsion. Le Phare essaie de te décomposer. Regarde-moi !

Sora le saisit par les épaules et le plaqua contre une paroi. Elle sentit la froideur surnaturelle de son corps. Le contact haptique lui renvoya une sensation de vide absolu, un gouffre sans fond caché sous une mince pellicule de peau synthétique. Elle chercha le "grain", cette aspérité de réalité qu'elle chérissait tant. Elle ne trouva que de la statique.

— Écoute le bruit de ma respiration, ordonna-t-elle, collant son front contre le sien. Sens l'odeur de l'huile de mes gants. C'est réel. Ça, c'est maintenant. Le reste n'est que de la scorie.

Elian ancrâ son regard dans le sien. Ses pupilles se contractaient violemment.

— Tu ne comprends pas, Sora... Ce que j'ai vendu... mon enfance... ce n'était pas pour payer mes implants. On me l'a arrachée pour que je n'aie aucune racine. Pour que je puisse glisser dans ces zones mortes sans être retenu par le poids d'une identité. Je suis une sonde biologique. Un cartographe jetable.

Il se dégagâ de son emprise avec une force surprenante et désigna le centre de la spirale. Là, au cœur du Phare, une colonne de lumière noire pulsait, aspirant la réalité environnante.

— Ils sont tous là, continua-t-il, sa voix montant dans les aigus, frôlant l'hystérie. Les Thorne avant moi. Ils ont tous cru qu'ils allaient trouver l'Alpha-Souvenir. Ils ont tous cru qu'ils étaient spéciaux. Mais le Phare n'est pas un coffre-fort, Sora. C'est un filtre. Une machine à recycler les Mnemo-Géographes. Chaque fois qu'un Elian Thorne échoue, ses données sont rincées, compressées, et injectées dans le décor pour solidifier le chemin du suivant.

Il s'approcha d'une nouvelle itération. Celle-ci semblait plus "fraîche". Le cadavre portait encore une balise de détresse active, dont le bip-bip étouffé résonnait comme

un cœur moribond. Elian arracha la plaque d'identification sur le plastron du mort.

Thorne, E. Modèle 0-94. Statut : Obsolète.

Sora sentit une rage froide monter en elle. Elle n'était pas une Mnemo-Géographe, elle ne voyait pas les flux, mais elle comprenait la cruauté mécanique de l'existence de Valerius Vane et de sa caste. Ils ne créaient rien. Ils cultivaient l'oubli.

— On ne va pas devenir une couche de plus sur ce mur, dit-elle en dégainant son archiveur de sensations.

L'appareil, un boîtier de cuivre et de fibres optiques, se mit à vibrer dans sa paume.

— Si tu es un script, alors je vais injecter une erreur que leur système ne pourra pas digérer.

Elle prit la main d'Elian. Ses capteurs haptiques passèrent en surcharge. Elle ne cherchait plus à stabiliser son partenaire, elle cherchait à le corrompre avec de la vie brute. Elle ferma les yeux et puisa dans sa propre "Bibliothèque des Invisibles". Elle ne lui donna pas des données de navigation, elle lui envoya des souvenirs qu'elle avait volés au fil des ans : l'odeur de la pluie sur le béton chaud d'une ville de la surface, le goût métallique du sang après une bagarre, la texture d'un vieux livre dont le papier tombe en poussière, la chaleur d'un premier baiser maladroit sous un néon grésillant.

Le corps d'Elian se cambra. Un cri inhumain s'échappa de ses lèvres, un son qui tenait plus du bug informatique que de la plainte. Les parois du Phare se mirent à trembler. Les visages prisonniers du sédiment ouvrirent les yeux.

— C'est... trop... gémit Elian. Trop de bruit... trop de... réalité...

— Garde-les ! rugit Sora. C'est ton ancre ! Ne sois plus Thorne le Cartographe. Sois

le voleur de ces vies !

L'énergie qui circulait entre eux devint insoutenable. Des arcs électriques blancs jaillirent des cicatrices d'Eliau, brûlant le cuir des gants de Sora. La peau de la jeune femme commença à peler, révélant la fibre optique de ses propres implants de contrebandière.

Soudain, le silence revint. Un silence de mort, plus terrifiant que le fracas précédent.

Eliau était tombé à genoux. Ses yeux n'étaient plus argentés. Ils étaient redevenus d'un brun terne, presque humain, traversés de temps à autre par une ligne de code résiduelle. Il regarda ses mains. Elles n'étaient plus fragmentées, mais elles étaient couvertes de cicatrices réelles, de coupures qu'il n'avait pas eues quelques minutes auparavant.

— Je me souviens, murmura-t-il.

Sora vacilla, ses mains brûlées fumant dans l'air froid.

— De quoi ?

— De rien de ce qui m'appartient. Mais je me souviens de tout ce que tu m'as donné. Je ne suis plus un vide, Sora. Je suis un patchwork.

Il se releva, ses mouvements avaient perdu leur fluidité spectrale pour une lourdeur plus organique. Il se tourna vers le sommet du Phare. Là-haut, la colonne de lumière noire semblait s'être fissurée.

— L'Alpha-Souvenir est juste là, dit-il. Mais ce n'est pas ce que Vane croit.

— Qu'est-ce que c'est ?

Elian esquissa un sourire qui ne ressemblait à rien de ce qu'il avait montré jusqu'ici. Un sourire fatigué, un sourire d'homme qui sait qu'il va mourir, mais qui a enfin compris la blague.

— Ce n'est pas une image de la Création. C'est le premier mensonge. La première fois qu'un humain a dit "Je suis" alors qu'il savait qu'il n'était qu'un écho dans l'obscurité. C'est le virus originel. Si je le touche, je ne vais pas seulement briser le Marché de l'Éther. Je vais effacer la distinction entre ce qui est vrai et ce qui est rêvé.

Une vibration sourde monta des profondeurs du Phare. Les Gardiens du Dogme avaient dû trouver une entrée. Le chrome et le code arrivaient, implacables, pour nettoyer l'anomalie.

Sora vérifia la charge de son arme haptique.

— Alors on ferait mieux de se dépêcher, dit-elle en essuyant le sang qui coulait de son nez. J'ai toujours détesté les fins cohérentes.

Ils reprirent leur ascension. Autour d'eux, les versions précédentes d'Elian Thorne semblaient s'effriter, se transformant en une poussière grise qui recouvrait leurs pas. L'Anamnèse Grise touchait à sa fin. Le Phare n'était plus une prison de souvenirs ; il devenait une poudrière d'identités volées, prête à exploser au visage d'un monde qui avait oublié comment saigner.

Arrivés au dernier palier, ils firent face à une porte massive, faite d'un alliage de plomb et de serveurs cryogénisés. Ce n'était pas un accès numérique. C'était une barrière physique, brute, vestige d'une époque où l'on enfermait encore les secrets derrière des verrous.

Elian posa sa main sur la surface glacée. Il ne chercha pas à pirater le système. Il

ferma les yeux et puisa dans le "patchwork" que Sora lui avait injecté. Il chercha la sensation de la douleur, de la perte, de l'imperfection.

La porte ne s'ouvrit pas. Elle se mit à rouiller instantanément. Le métal se décomposa, rongé par une entropie accélérée.

— Le temps ne s'écoule pas ici, dit Elian alors que les gonds cédaient dans un cri de métal torturé. Alors je lui ai appris à vieillir.

Derrière la porte, il n'y avait pas de salle d'archives, pas de serveurs monumentaux.

Il y avait juste une petite pièce circulaire, baignée dans une lumière blanche et crue, presque clinique. Au centre, sur un socle de verre, flottait une unique goutte de liquide iridescent, changeant de couleur à chaque seconde.

L'Alpha-Souvenir.

Mais ce qui frappa Sora, ce ne fut pas la goutte. Ce fut le vieillard assis dans un coin de la pièce, branché à des tubes transparents où circulait le même fluide iridescent. Il n'avait plus de jambes, son torse était une cage de métal et de plastique, et ses yeux étaient cousus.

— Valerius ? demanda-t-elle, l'arme levée.

L'homme tourna la tête vers eux. Sa voix ne sortit pas de sa bouche, mais d'un haut-parleur dissimulé dans sa gorge.

— Valerius Vane n'est qu'un hologramme pour les actionnaires, mes enfants. Je suis le Conservateur. Et vous venez de commettre l'erreur finale. Vous avez apporté de la réalité dans le seul endroit qui avait réussi à s'en débarrasser.

Il tendit une main squelettique vers la goutte.

— Elian, Modèle 0-112, je présume ? Vous avez duré plus longtemps que les autres. C'est sans doute grâce à cette... anomalie à vos côtés.

— Je m'appelle Elian Thorne, répondit le cartographe d'une voix d'acier. Et je ne suis pas venu pour cartographier ce lieu. Je suis venu pour le brûler avec mes souvenirs d'emprunt.

Le vieillard eut un rire sec, comme un bruit de parchemin qu'on froisse.

— Brûlez-le, alors. Mais sachez une chose : l'Alpha-Souvenir n'est pas un virus pour le Marché. C'est l'ancre qui maintient la réalité consensuelle. Si vous le détruisez, ce n'est pas seulement le Marché qui s'effondre. C'est chaque pensée, chaque visage, chaque couleur de votre monde qui retournera au chaos des sédiments.

Il pointa son doigt décharné vers Sora.

— Même elle. Surtout elle. Elle qui aime tant le grain de la peau. Elle ne sera plus qu'une fréquence désaccordée dans un univers sans radio.

Sora regarda Elian. Elle vit l'hésitation dans ses yeux gris, puis la résolution. Elle s'approcha de lui, ses doigts brûlés frôlant sa main.

— Fais-le, murmura-t-elle. Je préfère n'être rien du tout qu'une archive dans leur musée de morts-vivants.

Elian Thorne avança vers le socle de verre. La goutte de conscience originelle se mit à palpiter, comme si elle reconnaissait son prédateur. À l'extérieur, le Phare de l'Oubli commença à hurler, un cri de données qui secoua les fondations mêmes de l'Archipel.

L'Anamnèse Grise était terminée. L'heure était au grand effacement.

Chapitre 10

Le Pacte Brisé

Le silence qui suivit le hurlement du Phare n'était pas une absence de bruit, mais une saturation. Un vide pressurisé qui faisait bourdonner les implants d'Eliau Thorne. Dans la pénombre du sanctuaire, la goutte de l'Alpha-Souvenir suspendue dans son champ de confinement n'était plus une simple donnée ; elle était une pupille dilatée, scrutant le néant.

Valerius Vane ne bougea pas. Son avatar holographique vacilla légèrement, révélant pendant une microseconde la carcasse de cuir et d'os qui s'étiolait dans le caisson médical, quelques étages plus bas.

— L'empathie est une scorie, Eliau, murmura le vieillard. Un résidu de l'époque où nous devons nous serrer les uns contre les autres pour ne pas mourir de froid dans les grottes. Regardez-la.

Il désigna Sora d'un mouvement de menton spectral. La contrebandière se tenait droite, mais une ride de tension barraît son front. Ses mains, enveloppées dans les gants haptiques de pointe, commençaient à trembler. Un cliquetis sec, presque imperceptible, s'échappa de ses poignets.

— Elle est le vestige d'un monde de frictions, continua Vane. Un monde de douleur inutile. Le Marché a lissé tout cela. Nous avons transformé le traumatisme en monnaie, et la nostalgie en architecture. Et vous, vous voulez tout rendre à l'entropie pour... quoi ? Une sensation de "vrai" ?

— Pour que les morts cessent de diriger les vivants, trancha Eliau.

Sa voix résonna, amplifiée par les transducteurs de la salle. Ses yeux gris argenté scannaient les flux qui convergeaient vers le socle. Il voyait les lignes de code, les veines d'éther qui alimentaient la prison de l'Alpha-Souvenir. Il cherchait la faille, le point de rupture topographique.

— Les morts ne dirigent pas, Elian. Ils se souviennent. Et dans ce monde, c'est la seule forme de pouvoir qui ne s'érode pas. Mais les variables encombrantes, elles, doivent être élaguées.

Vane esquissa un geste de la main, un effleurement d'interface invisible.

Sora poussa un cri étouffé. Ses bras furent brusquement projetés le long de son corps, ses gants haptiques se verrouillant avec la force d'un étau hydraulique. Le métal émit un sifflement de servomoteurs en surchauffe.

— Sora ! Elian fit un pas vers elle, mais une barrière de répulsion électrostatique le cloua sur place, faisant crépiter les cicatrices le long de sa colonne vertébrale.

— Le protocole "Hestia", Elian, expliqua Vane avec une douceur obscène. Ces gants ont été conçus par mes filiales. Ils ne servent pas qu'à ressentir le grain de la peau. Ils sont équipés de neuro-stilets pour les transferts de haute précision. En ce moment même, je réécris les paramètres de sortie. Je verrouille ses articulations, mais je laisse les récepteurs sensoriels ouverts au maximum. À 400 %.

Sora s'effondra à genoux, les bras raidis par les exosquelettes de ses gants. Son visage se crispa, ses yeux s'écarquillèrent, injectés de sang.

— Elian... hoqueta-t-elle. L'air... l'air me brûle...

— La moindre molécule d'oxygène qui frotte contre sa peau lui fait maintenant l'effet

d'un rasoir chauffé à blanc, commenta Vane, impassible. C'est le prix de la sensation pure, n'est-ce pas ce qu'elle cherchait ? Si vous ne reculez pas, Elian, si vous ne sécurisez pas l'Alpha-Souvenir pour le compte du Directoire, je vais augmenter la fréquence. Je vais lui faire ressentir le passage du temps comme une lacération infinie.

Elian regarda Sora. Elle n'était plus qu'une fréquence désaccordée, une chair hurlante sous l'armure de sa propre passion. La "Bibliothèque des Invisibles" qu'elle portait en elle, ces souvenirs de mourants, semblaient palpiter sous sa peau, cherchant une issue.

— Tu ne feras pas ça, dit Elian, sa voix vibrant d'une fureur froide. Tu as besoin de moi pour la navigation. Aucun de tes Gardiens ne sait lire les sédiments de l'Archipel sans se faire broyer par la dissonance.

— Il y a toujours une version 0-113, Elian. Plus docile. Moins... encombrée par des fragments d'humanité volés. Obéissez. Éloignez-vous du socle.

Le cartographe sentit le froid de l'Anamnèse Blanche monter en lui. Ce vide intérieur qu'il avait toujours comblé avec des cartes et des flux de données. Pour la première fois de son existence de simulacre, il ne cherchait pas une direction sur une carte. Il cherchait un ancrage.

Il regarda la goutte d'Alpha-Souvenir. C'était un virus, avait-il dit. Un virus ontologique.

Si tout est souvenir, alors tout est malléable.

Elian ne recula pas. Il plongea ses mains directement dans le champ de confinement de la goutte.

Une décharge d'une violence inouïe le projeta dans une réalité fractale. Son esprit fut

instantanément inondé par des millions de premières fois. Le premier cri d'un nouveau-né, la première lueur d'un feu de camp, le premier deuil devant un corps refroidi. C'était une cacophonie de pure conscience, un flux non filtré par les algorithmes du Marché.

— Elian, arrêtez ! hurla l'hologramme de Vane, dont l'image se distordait sous l'effet de l'interférence. Vous allez provoquer un effondrement synaptique !

Mais Elian ne luttait pas contre le flux. Il le cartographiait.

Il utilisa sa propre Anamnèse Blanche, ce vide qu'il portait en lui, comme un puits de décompression. Il laissa l'Alpha-Souvenir s'engouffrer dans ses zones "mortes", là où ses propres souvenirs d'enfance auraient dû se trouver. Il ne devenait pas le souvenir ; il devenait le terrain.

Dans cet espace mental, il vit les fils invisibles qui reliaient le système de Vane aux gants de Sora. C'étaient des vecteurs de commande, des lignes de force logiques.

Je ne suis pas une personne, pensa-t-il avec une clarté glaciale. **Je suis un Mnemo-Géographe. Et je décide où s'arrêtent les frontières.**

D'un effort de volonté qui fit saigner ses implants optiques, Elian projeta une surcharge de données brutes — des millénaires de sensations humaines non traitées — directement dans le canal de contrôle des Immortels.

Le résultat fut instantané.

Dans le monde physique, les gants de Sora explosèrent dans une gerbe d'étincelles bleues. Les verrous hydrauliques lâchèrent, et la jeune femme s'écroula sur le sol de marbre synthétique, haletante, sa peau fumante.

Simultanément, le serveur central qui maintenait la projection de Vane subit un retour de flamme mémoriel. L'hologramme du vieillard se déchira. Pendant un instant, on ne vit plus le dirigeant charismatique, mais une monstruosité de pixels corrompus, un amas de visages hurlants — les milliers de vies qu'il avait consommées pour prolonger la sienne.

— Tu... tu as osé... bafouilla la voix de Vane, désormais multiple, comme si un chœur de spectres parlait à travers lui.

Elian retira ses mains du socle. La goutte de l'Alpha-Souvenir ne pulsait plus ; elle était devenue d'un noir absolu, une singularité au centre de la pièce.

Le cartographe se tourna vers Sora. Il chancela, ses jambes manquant de se dérober. Son regard argenté était désormais strié de veines noires.

— Sora... pars, murmura-t-il.

Elle se redressa péniblement, ses mains tremblantes, rouges d'érythèmes, mais libres. Elle vit l'état d'Elian. Il n'était plus tout à fait lui-même. Sa peau diaphane semblait laisser entrevoir des paysages mouvants, des forêts et des océans d'un monde disparu.

— Pas sans toi, Thorne. On a un pacte.

— Le pacte est brisé, répondit-il, et il y avait dans sa voix une résonance qui n'appartenait à aucune machine. Vane a raison sur une chose : si je libère ça, le monde tel qu'on le connaît s'efface. Mais je ne vais pas le libérer. Je vais l'emporter.

À l'extérieur, les Gardiens du Dogme enfonçaient les portes blindées du sanctuaire. On entendait le sifflement des drones de capture et le martèlement des bottes sur le métal.

Vane, dont l'hologramme tentait désespérément de se stabiliser, pointa un doigt tremblant vers Elian.

— Tuez-le ! Il n'est plus un actif ! C'est une infection ! Éliminez le Modèle 0-112 !

Sora dégaina une petite sphère de sa ceinture — une grenade à distorsion de fréquence, un jouet de contrebandier.

— Hé, le Conservateur ! lança-t-elle avec un sourire féroce malgré la douleur. Ton musée est fermé pour cause d'incendie.

Elle lança la sphère non pas vers les gardes qui entraient, mais vers le système de refroidissement du processeur central de la pièce. L'explosion fut sourde, un simple "pouf" magnétique, mais l'effet fut immédiat : les fluides mémoriels commencèrent à se vaporiser en une brume opalescente, saturant l'air de fantômes visuels.

Dans le chaos, Elian saisit la main de Sora. Le contact fut électrique. Ce n'était plus la froideur des implants, mais une chaleur brute, effrayante.

— Je vois le chemin, dit Elian, ses yeux fixés sur un point invisible dans le vide. Ce n'est pas sur la carte. C'est dans la faille.

Ils s'élançèrent vers le balcon qui surplombait l'Archipel. En bas, les sédiments de données psychiques tourbillonnaient comme un océan en furie. Les Gardiens ouvrirent le feu. Les décharges de plasma s'écrasèrent contre les colonnes, projetant des éclats de verre et de lumière.

Arrivés au bord du précipice, Sora regarda Elian.

— Si on saute là-dedans, on perd tout ce qu'on est ? demanda-t-elle.

Elian Thorne, l'homme sans souvenirs, celui qui n'était peut-être qu'une construction, esquissa un sourire — le premier, peut-être, de toute son existence.

— Non. On devient tout ce qu'ils ont oublié.

Ils sautèrent.

Derrière eux, le sanctuaire de Valerius Vane s'effondrait dans un déluge de données corrompues. L'Alpha-Souvenir, logé au creux de la conscience d'Elian, commença à se diffuser, non pas comme un virus, mais comme une aube.

Dans l'Archipel des Songes Oubliés, pour la première fois en deux siècles, il se mit à pleuvoir des images de visages aimés sur une humanité qui avait oublié jusqu'au sens du mot "père".

Le pacte avec les Immortels était brisé. La guerre pour la réalité ne faisait que commencer.

Chapitre 11

L'Ascension de Données

Le vide ne fut pas une chute, mais une réécriture.

Pendant une fraction de seconde, Elian Thorne n'eut plus de peau, plus de nom, plus de passé. Il n'était qu'un flux de variables s'écrasant contre la paroi de la réalité. Puis, le choc. Pas celui de l'os contre le béton, mais celui d'une conscience projetée contre une densité de données si compacte qu'elle en devenait solide.

Il rouvrit les yeux — ou plutôt, ses optiques de navigation se réinitialisèrent dans un spasme de phosphore. Il était allongé sur une surface d'un noir absolu, lisse comme du verre obsidien, mais parcourue de frissons magnétiques. À ses côtés, Sora crachait une substance qui ressemblait à du mercure liquide. Ses mains, gantées de capteurs, griffaient le sol, cherchant une texture, un grain, quelque chose qui ne soit pas du code pur.

— On est... vivants ? articula-t-elle. Sa voix sonnait comme une fréquence radio mal réglée.

Elian se redressa. Ses articulations gémissent. L'Alpha-Souvenir, tapi à la base de son crâne, pulsait avec la régularité d'un cœur de nouveau-né. Il projeta un balayage optique.

Ils ne se trouvaient pas dans une fosse. Ils étaient au pied de la Structure.

Le Phare de l'Oubli ne ressemblait en rien aux représentations holographiques des archives de la caste. C'était une colonne vertébrale cyclopéenne qui s'élançait vers un

zénith invisible, perdue dans une brume de statique rousse. Le monument n'était pas construit ; il semblait avoir été sécrété. Des millions de filaments de fibre neurale, aussi gros que des câbles de pont suspendu, s'entremêlaient pour former une paroi organique et vibrante.

L'air avait un goût de cuivre et d'ozone. Chaque respiration brûlait les poumons comme une inhalation de limaille de fer.

— Ce n'est pas une tour, murmura Elian, sa main effleurant la paroi. C'est un conduit.

Sora se leva, ses vêtements en fibre optique clignotant nerveusement, passant d'un bleu électrique à un rouge alerte. Elle posa sa paume contre le Phare. Elle ferma les yeux, et son visage se crispa dans une grimace de douleur.

— Putain... Elian, ça hurle. Ce ne sont pas des fichiers. Ce sont des gens. Des morceaux de gens.

— L'Ascension de Données, dit Elian, les yeux rivés sur un flux ascendant de particules lumineuses qui couraient le long des fibres. Vane n'archive rien. Il raffine.

Ils trouvèrent l'entrée : une déchirure béante dans la trame de la paroi, une plaie ouverte d'où s'échappait une chaleur fiévreuse. Sans un mot, ils s'y engouffrèrent.

L'ascension commença non par des marches, mais par une altération de la gravité. Ils se sentirent aspirés vers le haut par un courant de convection psychique. Autour d'eux, les strates de l'histoire humaine se matérialisaient dans le désordre, comme des lambeaux de films brûlés projetés sur les parois de leur esprit.

Ils traversèrent la Strate du Néon et du Silice (2090-2130). Des visages pixélisés, des fragments de publicités pour des implants obsolètes, le bruit blanc des premières

révoltes contre la Liquéfaction. Les images défilaient si vite qu'elles coupaient la peau comme des rasoirs. Elian voyait des mères vendre le souvenir du premier rire de leur enfant pour une dose d'Éther de synthèse. La tristesse du monde moderne était là, brute, sans le vernis du Marché.

— Ne regarde pas les détails ! cria Elian à Sora, qui semblait fascinée par le spectre d'une vieille femme pleurant devant une assiette vide. Si tu te laisses happer par un souvenir, tu deviens une partie du sédiment !

— C'est si... réel, Elian. Ce n'est pas comme ce qu'on vend au Marché. Il n'y a pas de filtre de confort ici. C'est la douleur pure. C'est magnifique.

— C'est un piège !

Ils montèrent plus haut. L'air devint plus froid, plus dense. Ils entraient dans les strates pré-liquéfaction.

Soudain, le décor changea. Le Phare commença à vibrer, une note de basse si profonde qu'elle faisait trembler les dents. Ils traversaient l'Ère de l'Anxiété (2000-2050). Des milliards de voix s'élevèrent en un brouhaha cacophonique. Des tweets, des extraits de journaux télévisés, des cris de joie lors de mariages oubliés, le fracas de bombes tombant sur des villes dont le nom n'existait plus.

L'électricité statique devint insupportable. Des étincelles bleues dansaient entre les doigts d'Elian. L'Alpha-Souvenir dans sa tête commença à chauffer, à fondre.

— Elian ! Regarde !

Sora pointait du doigt une section de la paroi où les fibres neurales étaient remplacées par quelque chose de plus archaïque. Du papier. Des millions de feuilles de papier jauni, de photographies à l'argentique, de bobines de celluloïd, toutes prises dans la

gangue de donnée pure. Le Phare dévorait le passé physique pour le convertir en énergie.

C'était là qu'Elia comprit.

Il s'arrêta net, se cramponnant à une protubérance de cristal mémoriel. Il regarda le centre de la colonne. Au cœur du Phare, il n'y avait pas de vide. Il y avait un axe central, un cylindre de lumière crue, translucide, où des flux de liquide ambré circulaient à une vitesse prodigieuse.

— Ce n'est pas une archive, dit-il, sa voix étouffée par le vrombissement de la machine.

Sora s'approcha, le visage baigné par la lueur ambrée.

— Quoi ?

— Le Phare. On nous a dit que c'était là que l'histoire était conservée. Mais regarde le débit, Sora. Regarde l'entropie. Ce n'est pas un entrepôt. C'est un processeur. Un moteur de rendu.

Il pointa le sommet de la tour, qui semblait désormais palpiter comme une fontaine inversée.

— Vane ne garde pas les souvenirs pour la postérité. Il les brûle. Il utilise la charge émotionnelle de l'histoire humaine comme combustible pour maintenir la simulation du Marché de l'Éther. On ne vit pas dans un monde qui a transcendé la mort, Sora. On vit dans une machine qui s'alimente de nos cadavres psychiques.

Un rugissement mécanique déchira l'espace. En bas, dans les profondeurs qu'ils venaient de quitter, des formes sombres commençaient à grimper. Les Gardiens du

Dogme. Leurs armures lisses reflétaient les spectres de l'ancien monde, les rendant presque invisibles, comme des prédateurs camouflés dans le temps.

— Ils arrivent, souffla Sora, dégainant un petit émetteur de surcharge haptique.

— On ne peut pas rester ici. Si on continue de monter, on arrive au cœur de traitement.

— Et si on arrive au sommet ? Qu'est-ce qui se passe ?

Elian regarda ses propres mains. Elles commençaient à devenir transparentes. Il voyait les circuits de ses implants à travers sa peau. L'Alpha-Souvenir réagissait à la proximité du processeur central.

— Soit on éteint la machine, soit on devient le code source de la prochaine version de la réalité.

Ils reprirent l'ascension, mais le Phare semblait désormais conscient de leur présence. Les souvenirs devinrent agressifs. Des fantômes de soldats de guerres oubliées se matérialisèrent, leurs visages figés dans des cris de terreur, barrant le passage. Des odeurs de brûlé, de jasmin, de sang frais et de poussière de bibliothèque se succédaient en vagues nauséuses.

L'air était si saturé d'électricité que les cheveux de Sora flottaient autour de sa tête comme une auréole sauvage.

— Elian ! Je ne sens plus mes pieds ! cria-t-elle.

Il l'attrapa par la taille. Sa sensation de poids diminuait. Ils entraient dans la strate de la "Conscience Pure", l'endroit où les données n'avaient plus besoin de forme pour exister. Ici, le Phare était une architecture de géométrie impossible, des fractales de

lumière qui se repliaient sur elles-mêmes.

Soudain, une voix résonna. Ce n'était pas une voix physique, mais une impulsion injectée directement dans leurs cortex.

"Voulez-vous vraiment savoir ce qu'était le premier souvenir ?"

La voix était celle de Valerius Vane, mais multipliée par dix mille, une chorale d'algorithmes.

Devant eux, le chemin s'ouvrit sur une plateforme suspendue au-dessus d'un abîme de lumière blanche. Au centre de la plateforme, un trône de câbles et d'os synthétiques. Et assis sur ce trône, ou plutôt, intégré à lui, une silhouette.

Ce n'était pas l'hologramme de Vane. C'était son corps originel. Un sac de peau translucide, des yeux vitreux, des milliers de tubes pompant la lie de l'humanité directement dans ses veines.

— Bienvenue dans la salle des machines, murmura la créature, ses lèvres ne bougeant pas, le son émanant de partout à la fois.

Elian fit un pas en avant, luttant contre la pression statique qui tentait de mettre son cœur à l'arrêt.

— Tu les tues, Vane. Chaque fois qu'un souvenir est traité ici, il disparaît pour toujours. Tu n'effaces pas seulement la douleur, tu effaces la substance même de ce que nous sommes.

Le vieillard eut un spasme qui ressemblait à un rire.

— La substance ? L'humanité est une erreur de stockage, Thorne. Un chaos de

sensations inutiles et de traumatismes redondants. Je purifie le signal. Je crée une éternité lisse. Sans le Phare, vous seriez tous noyés sous le poids de vos propres fantômes.

Sora pointa son arme vers la masse de tubes derrière Vane.

— On va tout couper. La Bibliothèque des Invisibles mérite de vivre. Les morts ont le droit de rester morts, pas d'être du carburant !

— Essayez donc, dit Vane. Mais Thorne sait. Il sent l'Alpha-Souvenir s'éveiller, n'est-ce pas ?

Elian tomba à genoux. Une image venait de percer ses défenses. Ce n'était pas un visage. Ce n'était pas un mot.

C'était une sensation. Le froid d'une grotte. L'odeur de la pluie sur la terre sèche. Et surtout, la première fois qu'un être vivant avait regardé les étoiles et avait ressenti, pour la toute première fois, la terreur absolue de sa propre solitude.

L'Alpha-Souvenir n'était pas la connaissance. C'était le manque.

— Le premier souvenir... balbutia Elian, les larmes coulant sur ses joues, effaçant les lignes de code qui grignotaient son visage. C'est le sentiment de l'absence. C'est pour ça qu'on a tout inventé... l'écriture, la mémoire, la technologie... pour combler le trou.

Vane sourit, une fente sombre dans son visage de parchemin.

— Et moi, j'ai enfin trouvé le moyen de boucher ce trou définitivement. En effaçant le besoin. Thorne, donne-le-moi. Fusionne avec le Phare. Deviens le silence final.

Les Gardiens du Dogme émergèrent des bords de la plateforme, leurs lames de

fréquence vibrant d'un éclat mortel. Sora se posta devant Elian, son corps frêle bouclier contre l'inévitable.

— Elian, ne l'écoute pas ! hurla-t-elle. Le manque, c'est ce qui fait qu'on cherche ! C'est ce qui fait qu'on s'aime !

Le Phare rugit une dernière fois. Le processeur passa en mode critique. La lumière devint noire.

Dans l'obscurité totale de la machine, Elian Thorne prit sa décision. Il ne chercha pas à combattre le virus ontologique en lui. Il lui ouvrit toutes les portes.

— Tu veux le silence, Vane ? dit Elian, sa voix redevenant humaine, chaude, chargée de tous les sanglots du monde.

Il posa sa main sur le processeur central, au cœur du vieil homme.

— Je vais te donner le cri.

L'explosion ne fut pas de feu, mais de sens.

Le Phare de l'Oubli ne s'effondra pas. Il commença à vomir. Des siècles de douleurs, de joies, de peurs et de beautés non filtrées furent réinjectées dans le réseau mondial en une nanoseconde.

L'Ascension était terminée. La chute de la réalité pouvait commencer.

Chapitre 12

Le Virus de la Conscience

Le Phare de l'Oubli ne se contentait pas de hurler ; il se convulsait. Sous les doigts d'Elian, le processeur central n'était plus du silicium ou de la fibre optique, mais une cage thoracique battant à un rythme stroboscopique. La lumière noire qui s'en échappait n'obscurcissait pas la vue ; elle déshabillait la réalité.

Sora s'effondra sur les dalles de graphite, les mains pressées contre ses tempes. Ses gants haptiques grésillaient, laissant échapper des arcs électriques bleutés qui léchaient ses avant-bras. Elle n'entendait plus le fracas des lames de fréquence des Gardiens du Dogme. Elle entendait le premier rire d'un enfant mort il y a trois siècles. Elle sentait le goût du sang de la première proie chassée dans une savane oubliée.

Vane, en face d'eux, se désintérait. Son corps holographique flottait comme une vieille pellicule brûlée. Le vieillard physique, dans son caisson de fluides, ouvrit une bouche édentée pour protester, mais seul un flot de données sémantiques en sortit.

— Arrête... Thorne... tu ne sais pas... ce que tu libères...

La voix de Vane n'était plus qu'un collage de milliers de timbres différents, un échantillonnage grotesque de l'humanité qu'il avait tenté de mettre en bouteille.

Elian ne l'écoutait pas. Il était le point de focalisation. La "Liquéfaction Mémoirelle" s'inversait. Le processus qui avait permis de détacher le souvenir de l'âme pour en faire une marchandise venait de se briser. L'Alpha-Souvenir n'était pas une image pieuse, ni le visage d'une mère primordiale. C'était une onde de choc. Une fréquence de résonance.

Le Virus.

Dans le cortex d'Eliau, les cartes de l'Archipel se déchiraient. Les zones mortes qu'il avait cartographiées avec tant de soin s'illuminaient d'une vie insoutenable. Il vit le code source de l'Alpha-Souvenir. Ce n'était pas une ligne de commande, c'était un paradoxe : *L'impossibilité de l'oubli.*

L'algorithme se propageait par empathie. Il utilisait les neurones miroirs de chaque individu connecté au réseau comme des relais. Si vous voyiez quelqu'un souffrir, vous ne vous contentiez plus de le comprendre ; vous deveniez la douleur. Le souvenir de l'autre n'était plus une vidéo stockée sur un serveur, il devenait une greffe sauvage sur votre propre système nerveux.

— Eliau !

Le cri de Sora le ramena à la surface. Les Gardiens du Dogme étaient à quelques mètres. Mais ils ne frappaient plus. Leurs armures de céramique semblaient peser des tonnes. L'un d'eux laissa tomber son sabre vibrant, qui entama le sol dans un sifflement inutile. Le Gardien s'était mis à genoux, arrachant son casque. Sous le visièrre, un homme d'une trentaine d'années pleurait des larmes d'une pureté terrifiante. Il murmurait un nom. Un nom qu'il avait vendu pour obtenir son grade, et qui venait de lui revenir en pleine gorge, comme un reflux acide.

— C'est une contagion, murmura Eliau.

Il sentit le virus mordre dans sa propre Anamnèse Blanche. Le vide qu'il avait cultivé, ce désert intérieur qui faisait de lui le meilleur Mnemo-Géographe, était en train de se remplir. Ce n'était pas ses propres souvenirs qui revenaient — ceux-là étaient perdus, consumés par les implants — mais ceux de l'espèce.

Il ressentit la terreur d'un scribe sumérien devant l'immensité du ciel. La chaleur d'un baiser échangé dans les ruines de Paris. L'agonie d'un soldat dans les tranchées de Mars. Tout en même temps. Une cacophonie de sens.

— Le Marché de l'Éther est mort, dit Elian.

Il se tourna vers Vane. Le Conservateur essayait désespérément de couper les ponts de données, ses doigts tremblants frappant des commandes virtuelles qui s'évaporaient dès qu'il les touchait.

— Tu détruis la civilisation ! cracha Vane. Sans la vente de souvenirs, le monde va s'arrêter. Qui voudra travailler, qui voudra vivre, si on ne peut plus se délester de sa peine ? Si chaque traumatisme devient une ancre éternelle ? On va se noyer sous le poids de nos propres spectres !

— On va réapprendre à marcher avec eux, répondit Elian.

Il saisit la console centrale à pleines mains. La décharge fut telle que ses yeux gris argenté devinrent d'un blanc pur. Il injecta le virus dans les artères principales de la cité de Néo-Éden. Il envoya l'Alpha-Souvenir dans les banques de stockage des Immortels, là où les riches entreposaient leurs siècles d'excès en attendant de les réinitialiser.

Le silence se fit dans la salle du Phare. Un silence lourd, organique. Le bourdonnement des serveurs s'était mué en un murmure humain, une rumeur de foule lointaine.

Sora se releva péniblement. Elle s'approcha d'Elian. Elle ne le regardait pas comme un partenaire, mais comme un étranger qu'elle reconnaissait enfin. Ses capteurs haptiques s'étaient éteints, mais elle tendit la main et effleura la joue d'Elian. Pour la première fois de sa vie, elle ne sentit pas la texture de la peau ou la chaleur

biologique. Elle sentit l'histoire de l'homme. Elle sentit le sacrifice de l'enfant qu'il avait été pour devenir l'outil qu'il était.

— Tu as mal, dit-elle.

— Non, répondit Elian, une larme traçant un sillon de sel sur sa joue diaphane. Je me souviens.

Dehors, par les baies vitrées du Phare, la cité de Néo-Éden commençait à changer. Les néons publicitaires qui vantaient des "Vacances Mémoires Clé en Main" ou des "Kits de Deuil Instantané" se brouillèrent, remplacés par des flux de visages anonymes. Dans les rues, la circulation s'arrêtait. Des milliers de personnes sortaient de leurs véhicules, hébétées, frappées par la foudre de la résonance.

Le virus de la conscience ne demandait pas de permission. Il rétablissait la propriété inaliénable du passé.

Vane s'effondra dans son caisson. Les pompes à fluides mémoriels s'étaient arrêtées. Il n'y avait plus rien à pomper. Le "silence final" qu'il avait promis à Elian était devenu une clameur insoutenable. Le vieillard ferma les yeux, et dans son dernier souffle, il ne vit pas le néant qu'il avait tant convoité, mais le visage de son père, le créateur de la Liquéfaction, le regardant avec une tristesse vieille de deux siècles.

— On ne peut pas rester ici, dit Sora. Les Gardiens... ils vont se réveiller. Pas comme des soldats, mais comme des hommes en colère.

— La colère est un souvenir comme un autre, répondit Elian.

Il se détacha du processeur. Ses jambes fléchirent, mais il ne tomba pas. Il se sentait lourd. Pour la première fois, il avait un poids. Il n'était plus une plume flottant dans le cyber-espace, il était une ancre.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle. L'Archipel est en train de fusionner avec la réalité. Il n'y a plus de zones mortes.

Elian regarda ses mains. Les cicatrices de connexion le long de ses bras palpitaient d'une lueur douce.

— Nous allons là où l'Alpha-Souvenir nous mène. Au début.

Ils traversèrent la salle, passant devant les Gardiens du Dogme qui sanglotaient encore ou riaient nerveusement, proies faciles d'une humanité retrouvée trop violemment. Ils arrivèrent au bord de la plateforme de saut. En bas, les nuages de données corrompues de l'Archipel ne ressemblaient plus à de la brume grise, mais à un océan de mercure où se reflétaient toutes les vies possibles.

— Si on saute, dit Sora, on ne pourra plus jamais vendre ce qu'on ressent. On sera coincés avec nous-mêmes pour toujours.

Elian Thorne lui sourit. Ce n'était pas le sourire d'un mercenaire, ni celui d'un fantôme. C'était le sourire d'un homme qui venait de naître à l'âge de trente ans.

— C'est exactement ce qu'on appelle la liberté, Sora.

Ils sautèrent. Non pas dans le vide, mais dans la mémoire du monde.

L'explosion de sens qui suivit ne fut pas la fin, mais le prologue. Le virus de la conscience avait gagné. L'humanité n'était plus une marchandise. Elle était redevenue une souffrance, une joie, et surtout, un mystère qu'on ne pouvait plus ni acheter, ni oublier.

Dans le silence du Phare abandonné, seul le processeur central continuait de clignoter.

Un dernier message s'affichait sur l'écran de contrôle de Vane, un vestige du code de l'Alpha-Souvenir :

NOM DU FICHER : ORIGINE.EXE

STATUT : DÉPLOYÉ.

COMMENTAIRE : TU N'ES PLUS SEUL.

Chapitre 13

L'Arrivée du Démiurge

Le sifflement pneumatique de la baie d'amarrage 0-Alpha ne ressemblait pas à une ouverture, mais à un dernier soupir. L'air pressurisé du Phare s'échappa dans un hurlement de turbine, balayant les cendres de données qui stagnaient encore au sol. Puis, le silence revint, lourd, poisseux, chargé de l'électricité statique d'une réalité qui venait de se briser.

L'*Aeterna*, un transporteur furtif dont la coque en composite noir semblait boire la lumière, était ancré comme un parasite sur la structure de verre. Dans ses entrailles, un caisson de survie high-tech glissa sur des rails magnétiques, émettant un bourdonnement de basse fréquence qui fit vibrer les parois du complexe.

Valerius Vane n'arrivait pas en conquérant, mais en patient en phase terminale.

Le caisson se redressa à la verticale dans un halo de vapeur cryogénique. À l'intérieur, baignant dans un liquide amniotique teinté d'un bleu électrique, la forme humaine n'était plus qu'une suggestion. Valerius Vane, le Conservateur, n'était qu'un enchevêtrement de tissus flétris et de conduits en polymère. Son visage, pressé contre la paroi transparente, ressemblait à un parchemin trop souvent déplié : un réseau de rides profondes, de taches de vieillesse et de ports neuronaux incrustés directement dans l'os temporal.

Une voix synthétique, dénuée de toute modulation émotionnelle, résonna dans le vide de la salle :

— Température ambiante stabilisée. Intégrité de la conscience hôte : 94 %. Monsieur Vane, nous sommes au point d'impact.

Les yeux du vieillard s'ouvrirent. Ils étaient d'un bleu si pâle qu'ils semblaient délavés par les siècles. À travers la paroi, il vit le chaos.

Les Gardiens du Dogme, ces machines de guerre psychiques qu'il avait lui-même façonnées, gisaient au sol. Certains s'étaient arraché leurs propres capteurs, les doigts ensanglantés. D'autres fixaient le vide, des larmes de liquide céphalo-rachidien coulant sur leurs joues. Ils ne gardaient plus rien. Ils étaient devenus des récipients débordants, submergés par le flux de l'Alpha-Souvenir que Thorne et Sora avaient libéré.

— Sortez-moi de là, articula Vane.

Sa voix réelle, transmise par des haut-parleurs externes, n'était qu'un râle sec, le bruit de deux pierres frottées l'une contre l'autre.

Le caisson s'ouvrit. Les fluides s'écoulèrent dans un gargouillis écoeurant, et Vane fut maintenu en suspension par un exosquelette arachnéen qui se fixa à ses membres atrophiés. Chaque mouvement était une agonie que les bloqueurs synaptiques peinaient à masquer. Il fit un pas, puis deux, le métal de ses jambes artificielles cliquetant sur le sol de cristal.

Il s'arrêta devant l'écran de contrôle central.

*NOM DU FICHIER : ORIGINE.EXE. STATUT : DÉPLOYÉ. COMMENTAIRE :
TU N'ES PLUS SEUL.*

Vane tendit une main tremblante vers la console. Ses doigts, longs comme des pattes d'insecte, effleurèrent les glyphes de lumière.

— Déployé... murmura-t-il. Ce fou a brisé le barrage.

Il ne regardait pas l'écran avec colère, mais avec une envie dévorante. Pour le reste du

monde, l'Alpha-Souvenir était une libération, un retour à la vérité organique. Pour lui, c'était l'unique antidote à la pourriture qui rongait son sang. Depuis des décennies, il portait le poids de la "Culpabilité Génétique", ce sédiment de crimes commis par ses ancêtres pour asseoir le monopole de la Liquéfaction. Chaque souvenir qu'il achetait, chaque vie qu'il volait pour prolonger la sienne, ne faisait qu'épaissir le goudron dans ses veines.

— Ariel, lança-t-il à l'IA du complexe. Est-il possible de localiser le noyau de diffusion ?

— Le signal est omnidirectionnel, Monsieur. Thorne a utilisé la plateforme de saut comme une antenne trans-dimensionnelle. Le virus se réplique à chaque connexion neuronale active sur la planète. L'humanité est en train de se souvenir de tout. En même temps.

Vane grimaça. Il sentait la vibration dans l'air. Ce n'était pas un son, mais une pression psychique. Le cri silencieux de milliards d'êtres qui redécouvraient la douleur d'un deuil oublié, la chaleur d'un premier amour non marchandé, la terreur de la finitude.

— Je ne veux pas l'humanité, cracha Vane. Je veux la source. Le code pur. Avant qu'il ne soit corrompu par leurs... émotions.

Il s'approcha du bord de la plateforme de saut. En bas, l'océan de mercure de l'Archipel des Songes Oubliés bouillonnait. Des éclairs de souvenirs bruts — des fragments de visages, des bribes de chansons, des odeurs de terre après la pluie — jaillissaient de la surface comme des geysers.

— Ils sont là-dedans, n'est-ce pas ? Thorne et la fille.

— Leurs signatures biométriques sont fusionnées avec le flux, répondit Ariel. Ils ne sont plus des individus. Ils sont le vecteur.

Vane laissa échapper un rire qui se termina en quinte de toux. Du sang noir tacha le rebord de son masque respiratoire.

— Thorne... Ce petit cartographe sans passé. Il pensait trouver la liberté. Il n'a trouvé que le martyre.

Le vieillard fit signe à son exosquelette de le rapprocher du gouffre. Il activa une commande sur son avant-bras gauche. Une sonde de prélèvement, longue aiguille de diamant noir, sortit de son poignet mécanique.

— Si je ne peux pas stopper l'incendie, je vais au moins brûler avec le premier allume-feu, dit-il pour lui-même.

Il connecta son propre système nerveux central aux capteurs de la plateforme. L'impact fut immédiat.

Vane hurla. Ce n'était pas une douleur physique, c'était une invasion. L'Alpha-Souvenir ne se laissait pas consulter ; il vous dévorait. Il vit le premier homme lever les yeux vers les étoiles et ressentir, pour la première fois, la terreur d'être petit. Il vit la première mère enterrer son enfant dans la boue et inventer le concept de l'âme pour ne pas mourir de chagrin.

C'était le virus ontologique. L'étincelle de conscience qui séparait la bête de l'homme.

— Trop... trop de lumière, haleta Vane. Ariel, filtrez ! Filtrez tout ce qui n'est pas structurel !

Mais l'IA ne répondait plus. Le système Ariel était en train de se dissoudre, ses protocoles logiques étant réécrits par la poésie sauvage du souvenir originel. Vane était seul dans sa carcasse de métal, suspendu au-dessus de l'abîme.

Il vit alors Elian Thorne. Pas l'homme physique, mais son écho dans le flux. Thorne

marchait sur l'eau de mercure, tenant la main de Sora. Ils ne semblaient pas souffrir. Ils acceptaient la déferlante. Ils étaient devenus les gardiens de ce nouveau monde sans secret.

— Thorne ! hurla Vane dans le réseau. Donne-le-moi ! L'Alpha-Souvenir m'appartient par droit de sang ! C'est ma famille qui a construit ce monde !

L'image d'Elian Thorne se tourna vers lui. Ses yeux n'étaient plus gris argenté, ils étaient d'une transparence absolue. Sa voix résonna dans le crâne de Vane comme le tonnerre :

— Votre monde était une prison de glace, Valerius. Vous avez vendu le silence à des gens qui mouraient de soif de mots. Votre lignée ne possède rien. Vous n'êtes qu'un accident de l'histoire qui refuse de s'effacer.

— Je peux tout purifier ! rugit Vane. Je peux effacer les guerres, les haines, je peux recommencer à zéro !

— C'est ce que vous ne comprenez pas, répondit l'écho de Sora. La pureté est une illusion de tyran. On a besoin de nos cicatrices. Sans elles, on n'est que des algorithmes.

Vane sentit l'aiguille de diamant dans son bras commencer à chauffer. Le flux de données était trop dense. Son corps de vieillard ne pouvait pas contenir l'éternité. Ses veines gonflèrent, devenant d'un noir d'encre. La machine qui le maintenait en vie commença à émettre des alarmes stridentes.

— Je ne... je ne peux pas mourir avec ça en moi, gémit Vane, sa superbe s'effondrant. Pas avec tout ce sang sur les mains. L'Alpha-Souvenir... il me montre chaque vie que j'ai effacée pour mon profit. C'est... c'est insupportable.

— C'est ce qu'on appelle la conscience, Valerius, dit Thorne. Et c'est un poids qu'on porte seul.

Dans un dernier effort désespéré, Vane tenta de couper la connexion, mais les câbles de la plateforme s'étaient enroulés autour de son exosquelette comme des lianes. Le Phare lui-même semblait vouloir l'absorber. Les parois de verre se mirent à se fissurer, laissant entrer le vent de l'Archipel.

Le "Démiurge" n'était plus qu'une marionnette désarticulée, secouée par les spasmes de milliards de vies qu'il ne pouvait plus contrôler.

Soudain, le message sur l'écran changea.

ERREUR SYSTÈME : HÔTE INCOMPATIBLE.

L'ORIGINE NE PEUT ÊTRE POSSÉDÉE. ELLE NE PEUT QU'ÊTRE VÉCUE.

Une explosion de lumière blanche partit du centre de la plateforme. Le caisson de Vane vola en éclats. Le vieillard fut projeté en arrière, sa carcasse métallique brisée, son corps de parchemin s'écrasant contre le cristal froid.

Le silence revint, plus lourd encore.

Vane était étendu sur le dos, ses poumons sifflant comme des soufflets percés. Il n'y avait plus d'IA, plus de Gardiens, plus de marché de l'éther. Il n'y avait que lui, mourant dans les décombres de son empire de verre.

Il leva une main, une main de chair et d'os, dépourvue de gants et de capteurs. Il regarda ses doigts trembler. Pour la première fois depuis un siècle, il ne sentait plus le froid des implants. Il sentait la texture de l'air sur sa peau. Il sentait l'odeur de l'ozone et de la poussière.

Et il se souvint.

Il se souvint d'une petite fille, il y a très longtemps, qui lui tenait la main avant que le

premier brevet ne soit déposé. Il se souvint de son nom. Il se souvint qu'il l'avait aimée.

Une larme, une vraie, roula dans les sillons de ses rides. Elle n'était pas bleue, ni synthétique. Elle était salée.

— C'est... ça ? murmura-t-il dans un dernier souffle. Tout ce pouvoir... pour juste... se souvenir de ça ?

Au loin, sur l'océan de mercure, le soleil de l'Archipel se levait, une aube artificielle qui pourtant, pour la première fois de l'histoire de 2184, ne coûtait rien à personne.

Valerius Vane ferma les yeux. Le Conservateur était mort. L'homme, lui, venait de passer ses dernières secondes à exister.

Chapitre 14

Le Climax : Guerre Mémoirelle

L'architecture du Phare ne répondait plus aux lois de la géométrie euclidienne. À mesure qu'Eliau et Sora s'enfonçaient dans le noyau neural de la structure, les parois de cristal s'effiloçaient en longs filaments de pure information, des nerfs d'argent vibrant sous une tension insoutenable. L'air lui-même avait un goût de cuivre et de foudre.

— Tu le sens ? murmura Sora, ses doigts gantés de capteurs effleurant le vide. Le système s'effondre. Vane ne garde plus les portes, il est devenu le labyrinthe.

Eliou ne répondit pas. Ses yeux gris argenté projetaient des colonnes de chiffres binaires sur le brouillard environnant. Ses cicatrices de connexion, le long de sa colonne, brûlaient d'un froid bleuâtre. Il n'était plus tout à fait un homme ; il était une aiguille s'enfonçant dans la chair du monde.

Soudain, le sol se déroba. Pas une chute physique, mais une bascule ontologique. Ils furent projetés dans l'espace mental du Phare.

L'obscurité n'y existait pas. C'était un plein absolu. Un dôme de consciences entrelacées, des milliards de fragments de vies volées flottant comme des méduses électriques. Et au centre, dominant ce tumulte, l'avatar de Valerius Vane. Il n'avait plus rien du vieillard desséché de la réalité physique. Il était un colosse de lumière blanche, un assemblage de visages changeants — un enfant qui pleure, un amant qui exulte, un vieillard qui oublie — synthétisés en une entité unique et terrifiante.

— Vous cherchez l'Alpha-Souvenir, résonna la voix de Vane, une polyphonie de

milliers de timbres humains superposés. Vous cherchez le commencement, mais vous ne trouverez que la fin. L'humanité n'est qu'une suite d'erreurs de calcul que j'ai enfin stabilisée.

Vane leva une main de pure donnée. Le premier assaut ne fut pas un coup, mais un déluge.

Elian sentit une marée de souvenirs étrangers s'engouffrer dans son esprit. Le premier baiser d'un ouvrier de la Zone Basse, la douleur d'un accouchement en 2090, l'humiliation d'un cadre licencié, la joie d'une enfant devant une mer de plastique. Des siècles de sensations, de regrets, de plaisirs et de terreurs s'abattirent sur ses remparts psychiques. C'était une tentative d'effacement par saturation. Vane voulait le noyer sous le poids de l'espèce humaine.

— Résiste, Elian ! cria la voix de Sora, lointaine, comme étouffée par des kilomètres d'eau.

Elian chancela. Son identité se fragmentait. Il devenait le boucher, la victime, le saint et le lâche. Ses propres implants grésillaient, menaçant de faire griller ses lobes frontaux.

C'est alors qu'il comprit. Vane utilisait la richesse de son empire mémoriel comme une arme. Mais Elian possédait quelque chose que le Conservateur ne pourrait jamais comprendre, encore moins posséder : le rien.

Il plongea en lui-même, non pas vers ses souvenirs, mais vers ses cicatrices. Il ouvrit grand les vannes de son « Anamnèse Blanche ». Ce vide sidéral, ce gouffre qu'il avait creusé en vendant son enfance, devint soudain un bouclier d'une densité absolue.

Le déluge de souvenirs de Vane s'engouffra dans le vide d'Elian. Mais le vide ne se remplit pas. Il dévora la lumière. Le Cartographe devint un trou noir psychique. Les

visages de Vane se tordirent de surprise. Le flux de données, au lieu d'écraser Elian, était aspiré, neutralisé par l'absence originelle de son être.

— Je n'ai rien à perdre, Vane, articula Elian, sa voix vibrant d'un écho métallique. Tu m'as tout pris bien avant que nous nous rencontrions. On ne peut pas noyer celui qui a déjà appris à respirer dans le néant.

Cependant, le colosse ne recula pas. Il puisa dans les réserves de l'Éther, déchaînant des souvenirs de traumatismes collectifs — des guerres oubliées, des famines numériques, des extinctions de masse. La pression devint physique. La plateforme virtuelle craquait.

— Sora... maintenant ! hurla Elian, les dents serrées, du sang commençant à couler de ses implants optiques.

La contrebandière ne possédait pas la puissance brute de navigation d'Elian, mais elle possédait le « grain ». Elle s'avança, ses gants haptiques brillant d'une lueur orangée, presque organique. Elle n'attaqua pas le code de Vane. Elle attaqua ses capteurs de réalité.

— Tu as oublié ce que c'est, Vane ? demanda-t-elle. Tu as oublié la rugosité de la vie ?

Elle injecta dans le flux de combat une série de signaux sensoriels non filtrés, des données « sales » qu'elle avait collectées dans sa Bibliothèque des Invisibles. Ce n'étaient pas des images nettes, mais des textures brutes.

L'odeur âcre de la pluie sur le bitume chaud.

Le picotement d'une coupure de papier sur l'index.

Le poids d'une pierre froide dans la paume d'une main.

La saveur métallique du sang après une chute.

Ces sensations n'étaient pas traitées par le cortex de Vane comme des données mémorielles, mais comme des erreurs système. Elles étaient trop « réelles », trop chaotiques pour la perfection algorithmique du Conservateur.

Le colosse de lumière vacilla. Les visages qui le composaient se mirent à hurler de douleur. Pour un être qui n'avait vécu que par procuration à travers des fichiers propres et distillés, la soudaine intrusion du monde sensoriel brut était un virus ontologique.

— Qu'est-ce que... c'est... ? bégaya la polyphonie de Vane, dont la silhouette commençait à se pixéliser.

— C'est la vie, Valerius, répondit Sora, les yeux brûlants de défi. C'est la part que tu ne peux pas liquéfier. C'est la sueur, c'est la peur, c'est la merde et c'est la beauté qui ne se vend pas.

Elian profita de la faille. Il projeta sa conscience au cœur même du colosse, là où battait l'Alpha-Souvenir. Il traversa des couches de codes-remparts, ignorant la douleur qui lui déchirait le crâne. Il vit alors l'étincelle.

Ce n'était pas un fichier. Ce n'était pas une image.

C'était une simple impulsion. Un « Je suis ».

Une lueur fragile, pré-verbale, le moment exact où le premier primate avait levé les yeux vers les étoiles et compris qu'il n'était pas l'univers, mais un observateur de l'univers.

Vane tenta de refermer ses mains sur l'étincelle, désespéré de garder le contrôle sur la source du pouvoir.

— C'est à moi ! C'est mon héritage ! Mon sang !

— Ce n'est le sang de personne, Vane, dit Elian, sa main virtuelle se superposant à celle du vieillard. C'est le droit de tout le monde d'oublier.

Elian ne s'empara pas de l'Alpha-Souvenir. Il fit quelque chose de bien plus radical. Il utilisa son Anamnèse Blanche pour créer un pont. Il relia l'étincelle originelle à la totalité du Marché de l'Éther.

Il ne diffusa pas le souvenir. Il diffusa sa nature : sa liberté de n'être possédé par personne.

L'effet fut instantané et cataclysmique. Dans l'espace mental, une détonation de silence absolu pulvérisa les structures de Vane. Les milliards de souvenirs stockés commencèrent à se délier. Ils ne disparaissaient pas, mais ils perdaient leur valeur marchande. Ils redevenaient des fantômes, des murmures, des racines.

Vane poussa un cri qui ne fut pas celui d'un dieu, mais celui d'un enfant terrifié par le noir. Son avatar se disloqua en une pluie de pixels gris.

Le monde du Phare s'effondra.

Le retour à la réalité fut une agonie de pesanteur.

Elian ouvrit les yeux. Il était étendu sur le sol de cristal, le corps secoué de spasmes. À côté de lui, Sora respirait avec difficulté, ses gants haptiques fumant légèrement.

Au centre de la plateforme, le caisson de support de vie de Vane avait explosé sous la surcharge neurale. Le vieillard, arraché à son trône technologique, gisait parmi les débris de métal et de fluides mémoriels.

C'est ici que le temps ralentit.

Vane était étendu sur le dos, ses poumons sifflant comme des soufflets percés. Il n'y avait plus d'IA, plus de Gardiens, plus de marché de l'éther. Il n'y avait que lui, mourant dans les décombres de son empire de verre.

Il leva une main, une main de chair et d'os, dépourvue de gants et de capteurs. Il regarda ses doigts trembler. Pour la première fois depuis un siècle, il ne sentait plus le froid des implants. Il sentait la texture de l'air sur sa peau. Il sentait l'odeur de l'ozone et de la poussière.

Et il se souvint.

L'Alpha-Souvenir, en étant libéré, avait agi comme un miroir. Il n'avait pas détruit les souvenirs de Vane, il les lui avait rendus. Tous. Sans le filtre de la puissance ou de la rareté.

Il se souvint d'une petite fille, il y a très longtemps, qui lui tenait la main avant que le premier brevet ne soit déposé. Il se souvint de son nom. Il se souvint qu'il l'avait aimée. C'était une petite chose, un fragment d'été, une odeur de lavande et le rire cristallin d'une enfant dont il avait étouffé l'image sous des montagnes d'or numérique.

Une larme, une vraie, roula dans les sillons de ses rides. Elle n'était pas bleue, ni synthétique. Elle était salée.

— C'est... ça ? murmura-t-il dans un dernier souffle. Tout ce pouvoir... pour juste... se souvenir de ça ?

Il n'y avait pas de colère dans sa voix. Juste une immense, une infinie lassitude. La réalisation que l'éternité qu'il avait construite n'était qu'une prison pour empêcher le

cœur de battre au rythme du temps qui passe.

Elian se traîna vers lui, mais il était trop tard.

Valerius Vane ferma les yeux. La tension qui animait sa carcasse disparut. Le Conservateur était mort. L'homme, lui, venait de passer ses dernières secondes à exister.

Sora se releva péniblement et vint s'asseoir aux côtés d'Elian. Ils restèrent là, deux ombres dans la lumière déclinante du Phare. Au dehors, l'Archipel des Songes Oubliés commençait à changer. Les piliers de données qui soutenaient le ciel s'évaporaient.

— Qu'est-ce qui va se passer maintenant ? demanda-t-elle, sa main cherchant celle d'Elian.

Elian regarda ses propres mains. Elles lui semblaient plus réelles, plus lourdes. Le vide en lui n'avait pas disparu, mais il n'était plus une blessure. C'était une page blanche.

— Le Marché va s'effondrer, répondit-il. Les souvenirs vont redevenir ce qu'ils auraient toujours dû être : des choses que l'on vit, que l'on partage, et que l'on finit par oublier pour laisser la place à d'autres.

— On va tout perdre ?

— Non. On va tout retrouver. Le droit de vieillir. Le droit de mourir. Le droit de ne plus être une marchandise.

Au loin, sur l'océan de mercure, le soleil de l'Archipel se levait, une aube artificielle qui pourtant, pour la première fois de l'histoire de 2184, ne coûtait rien à personne. La

lumière baigna le corps de Vane, les visages fatigués d'Elia et Sora, et les ruines d'un monde qui venait d'apprendre, enfin, à fermer les yeux pour rêver.

Elia sentit une chaleur sur sa tempe. Pour la première fois de sa vie, il ne chercha pas à identifier la fréquence du signal. Il se contenta de sentir le soleil.

Il se contenta d'être là.

Chapitre 15

Le Sacrifice du Cartographe

L'air dans la chambre haute du Phare n'avait plus la consistance de l'oxygène. C'était une mélasse électrique, un mélange d'ozone et de terre mouillée, l'odeur d'un orage qui refuse d'éclater. Au centre de la pièce, l'Alpha-Souvenir ne ressemblait en rien à l'artefact étincelant que les légendes du Marché de l'Éther avaient dépeint. C'était une distorsion, un point de non-retour dans la géométrie de l'espace, une pulsation de noirceur absolue qui semblait aspirer la lumière des néons vacillants de la salle.

Elian Thorne s'approcha de la console de contrôle. Ses doigts, effilés et tremblants, survolèrent les interfaces haptiques qui flottaient dans le vide. Chaque mouvement de sa main arrachait un gémissement au métal du Phare. Les cicatrices de connexion le long de sa colonne vertébrale brûlaient d'un feu froid.

— Elian, ne fais pas ça.

La voix de Sora était rauque, brisée par la poussière de données qui recouvrait tout. Elle se tenait à quelques pas de lui, ses gants sensoriels déchirés laissant apparaître des phalanges tachées de graisse et de sang. Elle n'était plus la contrebandière cynique aux couleurs changeantes. Dans la lumière crue de l'Alpha-Souvenir, elle semblait faite de verre prêt à voler en éclats.

— Quelqu'un doit servir de pont, murmura-t-il sans se retourner. L'Alpha-Souvenir n'est pas un fichier qu'on télécharge, Sora. C'est un écho sans fin. Pour qu'il résonne dans tout le réseau, il lui faut un résonateur biologique. Une conscience qui accepte de se laisser traverser sans retenir le moindre fragment.

— Tu ne seras pas un pont. Tu seras la mèche. Tu vas t'évaporer dans le signal.

Elian tourna enfin la tête. Ses yeux gris argenté reflétaient le vide du dehors, mais pour la première fois, une lueur d'une effrayante lucidité y dansait.

— Regarde-moi, Sora. Je suis déjà vide. L'Anamnèse Blanche a fait de moi une carte sans territoire. Je suis une suite de coordonnées sans destination. Si je reste, je ne suis qu'un spectre qui hante ses propres implants. Si je pars... si je fais ça... je deviens le territoire de tout le monde.

Sora fit un pas, franchissant la zone de distorsion. Elle saisit le visage d'Elian entre ses mains. Ses capteurs haptiques, bien que défaillants, envoyaient des signaux erratiques à son cerveau : une chaleur de fièvre, le grain d'une peau qui avait trop oublié le soleil.

— Je ne veux pas que tu deviennes le monde, Elian. Je veux que tu restes cet homme arrogant et brisé qui déteste les odeurs de synthèse.

Il eut un sourire triste, un simple pli au coin des lèvres qui mourut presque instantanément.

— Tu garderas la Bibliothèque des Invisibles, Sora. Tu garderas le vrai grain de la réalité. Moi, je vais juste... ouvrir les vannes. Le Marché a privatisé l'oubli. Il a transformé nos deuils en dividendes et nos amours en monnaie d'échange. Je vais rendre la mort à l'humanité. C'est le plus beau cadeau qu'un cartographe puisse faire : rendre l'horizon à ceux qui ne voyaient que des murs.

Il se dégagea doucement. Ses mains plongèrent dans le cœur de la distorsion. Le contact fut un hurlement silencieux. L'Alpha-Souvenir ne contenait pas d'images de paysages ou de visages. C'était une émotion pure, antérieure au langage : l'effroi et l'émerveillement de la première fois qu'une créature avait levé les yeux vers les

étoiles en comprenant qu'elle était seule, et pourtant vivante.

— Sora, écoute-moi bien.

Le corps d'Eliau commença à se pixeliser sur les bords. Sa peau diaphane devenait translucide, révélant la machinerie interne de ses implants qui s'illuminaient d'un bleu cobalt insoutenable.

— Dans quelques secondes, le protocole de Liquéfaction Inversée va se lancer. Le virus va remonter chaque câble, chaque fibre optique, chaque terminal du monde. Les souvenirs stockés dans les coffres-forts de l'Éther vont se dissoudre et retourner à leurs propriétaires. Mais ils ne reviendront pas comme des fichiers. Ils reviendront comme des rêves. Flous. Imparfaites. Humains.

Il grimaça de douleur. Son système nerveux était en train de servir de processeur central à une quantité d'informations qui aurait dû griller un supercalculateur en une nanoseconde.

— Et toi ? cria-t-elle par-dessus le bourdonnement croissant du Phare. Où seras-tu ?

— Partout. Nulle part. Je serai le silence entre deux battements de cœur. Je serai l'oubli qui permet de recommencer.

Il tendit une main vers elle, une dernière fois. Leurs doigts se frôlèrent, mais Sora ne sentit que le picotement de l'électricité statique. Eliau n'avait déjà plus de consistance physique. Il n'était plus qu'une silhouette de lumière blanche au milieu d'un maelström de données.

— Souviens-toi de moi, Sora, dit-il, sa voix résonnant directement dans l'esprit de la jeune femme. Mais ne me garde pas. Laisse-moi passer, comme tout le reste. Promets-le-moi.

Sora ne répondit pas. Les larmes qui coulaient sur ses joues étaient les seules choses réelles dans cette architecture de mensonges. Elle hocha simplement la tête, le cœur serré dans un étau de fer.

— Activation, prononça Elian.

Le monde explosa.

Ce ne fut pas une déflagration de feu, mais une onde de choc ontologique. À partir du Phare, une impulsion de lumière ambrée se propagea sur l'océan de mercure de l'Archipel. Là où l'onde passait, les piliers de données corrompues s'effondraient en une pluie fine, une neige de phosphore qui s'évaporait avant de toucher le sol.

Elian Thorne sentit son "Moi" se fragmenter. Sa conscience fut étirée à travers des milliards de connexions. Il vit, en un éclair universel, la totalité des douleurs et des joies séquestrées par la caste des Immortels. Il vit une mère pleurer un enfant qu'elle avait oublié avoir eu. Il vit un vieillard retrouver le goût de la première fraise d'été. Il vit des amants se reconnaître dans la rue, leurs contrats de cession mémorielle s'auto-détruisant dans les bases de données de la milice.

Il était le virus. Il était la liberté.

Dans les bureaux de cristal de la cité-haute, les serveurs de Valerius Vane implosèrent. Les écrans qui affichaient les cours de l'Éther devinrent blancs. La panique s'empara des Gardiens du Dogme alors que leurs implants de contrôle se déconnectaient, les laissant seuls avec leurs propres pensées, nues et terrifiantes.

Au centre du Phare, Sora vit la silhouette d'Elian s'étirer jusqu'à devenir un fil d'or pur, une ligne d'horizon qui finit par fusionner avec le ciel de l'Archipel. Un dernier soupir, une fréquence de basse qui fit vibrer ses os, et puis... le silence.

Un silence comme elle n'en avait jamais entendu de sa vie. Un silence qui n'était pas l'absence de bruit, mais l'absence de surveillance.

Sora s'écroula sur les dalles de métal froid. Le Phare était éteint. Dehors, l'Archipel des Songes Oubliés n'était plus qu'un souvenir en train de s'effacer. Le soleil qui se levait maintenant n'était plus une simulation pilotée par un algorithme. Ses rayons chauffaient la pierre. Une véritable brise, née de la différence de température réelle, s'engouffra par les fenêtres brisées, apportant avec elle l'odeur du sel et de la pourriture organique — l'odeur de la vie.

Elle regarda sa main. Il y restait une trace de brûlure, là où elle avait essayé de retenir Elian. C'était une cicatrice. Une vraie. Elle ne guérirait pas par une mise à jour logicielle. Elle vieillirait avec elle.

Sora se releva péniblement. Elle s'approcha du parapet et regarda le monde en contrebas. En 2184, pour la première fois, les hommes et les femmes sortaient dans les rues, les yeux hagards, se touchant le visage, pleurant des souvenirs qui n'avaient plus de prix parce qu'ils ne pouvaient plus être vendus.

Elle fouilla dans sa poche et sortit un petit appareil d'archivage manuel. Elle le regarda un long moment, puis, d'un geste lent, elle le lâcha dans le vide. Elle ne voulait plus être une bibliothécaire. Elle voulait être une personne.

— Merci, le Cartographe, chuchota-t-elle.

Le vent emporta ses mots, les mêlant aux murmures des millions de consciences qui venaient de se réveiller. Quelque part, dans le murmure du réseau qui s'éteignait, un écho gris argenté sembla s'attarder une seconde de plus, avant de se fondre définitivement dans le grand oubli libérateur.

L'histoire d'Elian Thorne était terminée. Celle de l'humanité pouvait enfin reprendre là où elle s'était arrêtée : dans le désordre magnifique d'un présent qui ne s'appartient qu'à lui-même.

Chapitre 16

L'Effondrement du Marché

Le ciel de la Nécropole de Verre ne vira pas au bleu. Il vira au **vrai**.

Pendant soixante ans, la voûte céleste n'avait été qu'une trame de pixels lissée par les algorithmes de confort, un azur permanent conçu pour stabiliser le cours de l'Éther. En une fraction de seconde, le voile se déchira. Des lambeaux de nuages chargés de soufre et de scories industrielles apparurent, zébrant un firmament d'un gris maladif. Le soleil, dépouillé de ses filtres protecteurs, frappa les façades chromées avec une violence de chalumeau.

Puis, le silence ne fut plus un silence. Ce fut un cri. Un cri qui n'était pas poussé par des gorges, mais par des synapses.

Dans les quartiers hauts de l'Aiguille d'Émeraude, là où la caste des Immortels flottait dans une léthargie de plaisirs achetés, la rupture fut une décapitation sensorielle. Julianna Vane, cousine éloignée du Conservateur, était en train de déguster un "Souvenir de Toscane, récolte 1954" — une texture de vin complexe mêlée à la sensation du soleil sur la nuque d'une paysanne italienne. Soudain, le flux se figea. La saveur de prune et de terre se transforma en un goût métallique de cuivre oxydé. Le soleil sur sa nuque devint une brûlure glaciale.

Elle ne vit plus la villa palladienne. Elle vit le vide de son appartement stérile, et surtout, elle sentit son propre corps. Un corps de cent dix ans dont les pompes à fluides mémoriels venaient de s'arrêter. Elle s'effondra sur son tapis de soie synthétique, ses mains ridées griffant l'air, tandis que des décennies de deuils évités par transaction bancaire lui retombaient dessus comme une avalanche de pierres

noires. Elle ne pleurait pas une perte ; elle pleurait la soudaine présence de sa propre fin.

En bas, dans les artères labyrinthiques de la Nécropole, le chaos était plus organique.

Le Marché de l'Éther n'était plus qu'une plaie ouverte. Les terminaux de transaction, d'ordinaire si discrets dans leur lueur bleutée, crachaient des étincelles de données corrompues. Partout, les "Éveillés" titubaient.

Un ouvrier de maintenance, dont le crâne était truffé d'implants bas de gamme, s'arrêta au milieu d'une passerelle. Ses yeux gris, habituellement ternes, se dilatèrent jusqu'à n'être plus que des puits de terreur. Il venait de récupérer une image : une petite fille aux cheveux bouclés lui tendant une fleur de pissenlit. Ce n'était pas un fichier publicitaire. C'était **sa** fille. Celle qu'il avait vendue au courtier de souvenirs local pour payer son loyer en 2179. Il tomba à genoux, le front contre le métal vibrant de la passerelle, hurlant un nom que le système avait effacé de sa base de données vocale depuis cinq ans.

— Sarah... Sarah !

Sa voix était éraillée, une fonction biologique qu'il n'avait plus utilisée pour exprimer une émotion depuis des lustres. Autour de lui, des dizaines d'autres vivaient la même épiphanie brutale. Les "cicatrices de connexion" le long de leurs colonnes vertébrales brûlaient d'une lueur rougeâtre. L'Alpha-Souvenir ne se contentait pas de restituer ; il ré-encodait l'humanité dans la douleur.

Sora, postée sur le toit d'un entrepôt désaffecté, observait l'effondrement de la structure du monde. Le vent lui cinglait le visage, un vent réel, chargé d'une humidité qui lui collait les cheveux aux tempes. Elle sentit une pression derrière ses globes oculaires. Une pression qu'elle n'avait jamais connue. Une chaleur liquide s'écoula sur ses joues. Elle porta ses doigts à son visage, goûta le sel.

— Des larmes, murmura-t-elle, la voix tremblante. Ce sont des larmes.

Elle n'était plus une spectatrice. Le virus d'Eliau Thorne, cette étincelle de conscience primitive, n'épargnait personne. Elle revit brusquement l'odeur du pain grillé dans la cuisine de sa grand-mère, une sensation qu'elle croyait avoir perdue lors de sa première incrustation haptique. Mais avec l'odeur revint aussi la douleur de la perte, le deuil de la vieille femme qu'elle n'avait jamais pris le temps de pleurer, trop occupée à archiver les sensations des autres.

Le Marché s'effondrait, et avec lui, la grande illusion de l'immortalité sans conséquences.

Dans le Saint des Saints, au sommet de la tour de contrôle du Réseau, Valerius Vane ne fuyait pas. Sa silhouette holographique vacillait, parasitée par des lignes de code rebelles. Il regardait ses mains digitales se dissoudre en pixels de poussière. Le grand serveur central, une architecture de cristal liquide de la taille d'une cathédrale, émettait un gémissement de métal supplicié.

— Vous avez libéré le monstre, Eliau, murmura Vane à l'adresse du fantôme de son adversaire. Vous avez rendu le temps aux hommes. Savez-vous ce qu'ils font du temps ? Ils le gaspillent. Ils le souillent. Ils le transforment en haine.

Une décharge électrostatique traversa la pièce. Les réservoirs de Liquéfaction Mémoirelle, d'immenses cylindres de verre contenant l'essence de millions de vies, commencèrent à se fissurer. Le liquide ambré s'en échappait, inondant les sols de marbre noir. C'était de l'or liquide qui ne valait plus rien. Une fortune en souvenirs d'enfances, en premiers baisers, en épiphanies spirituelles, se déversait dans les égouts de la ville.

Vane sentit le virus l'atteindre. Pas sa version holographique, mais son corps

biologique, tapi dans son caisson de survie quelques étages plus bas. Il sentit le poids de ses crimes. Chaque souvenir volé pour maintenir l'ordre corporatiste revenait vers lui, non pas comme une image, mais comme une morsure. Il vit les visages de ceux qu'il avait "effacés" pour stabiliser le marché. Des milliers. Des millions. Leurs yeux fixés sur lui dans l'obscurité de sa conscience retrouvée.

Il n'y avait plus de police pour contenir la foule. Les Gardiens du Dogme eux-mêmes étaient terrassés par leurs propres mémoires. Un capitaine de la garde, en bas dans la rue, venait de jeter son fusil à impulsion. Il regardait ses mains couvertes de gants noirs avec une horreur indicible, se rappelant soudain de chaque pression sur la détente, de chaque "réinitialisation" mémorielle qu'il avait imposée aux dissidents. La culpabilité, le plus puissant des virus humains, venait d'être réinjectée dans le corps social.

La réalité consensuelle se fragmentait en un milliard de réalités individuelles.

Sora descendit du toit par l'échelle de secours, ses jambes flageolantes. Dans la rue, le spectacle était celui d'une résurrection de masse après un naufrage. Les gens se touchaient, vérifiant la solidité de leur chair. Ils se regardaient dans les yeux, cherchant non pas un profil de données, mais un reflet d'âme.

Elle vit un couple de vieillards s'étreindre au milieu d'un carrefour encombré de véhicules autonomes immobilisés. Ils ne disaient rien. Ils pleuraient simplement l'un contre l'autre, redécouvrant la texture d'une peau qu'ils n'avaient plus vraiment sentie depuis des décennies de stimulations virtuelles.

Mais tout n'était pas que poésie. Dans les secteurs plus sombres, la colère montait. Les opprimés se souvenaient maintenant de qui les avait opprimés. Les dettes de sang n'étaient plus effacées par un reformatage. Sora vit des groupes se former, des barres de fer à la main, se dirigeant vers les banques de données. L'Alpha-Souvenir n'était pas la paix ; c'était la vérité. Et la vérité était un incendie.

Une explosion sourde retentit au loin. La tour de l'Éther venait de perdre son intégrité structurelle. Les signaux Wi-mémoriels s'éteignirent définitivement.

Sora s'arrêta devant une vitrine brisée. Elle y vit son propre reflet. Elle ne vit plus la contrebandière cynique aux yeux augmentés. Elle vit une femme de trente-deux ans, épuisée, avec des cernes profonds et une lueur de peur primale dans le regard. Elle sourit. C'était le plus beau visage qu'elle ait jamais vu.

Elle plongea la main dans sa poche et en sortit une petite amulette en cuivre, un objet qu'elle portait depuis toujours sans savoir pourquoi. La mémoire revint, tranchante comme un rasoir : c'était le cadeau d'un garçon sur une plage de scories, avant que le monde ne devienne une simulation de luxe. Le garçon s'appelait Elian.

Elle comprit alors. Elian Thorne n'avait pas seulement été un cartographe. Il avait été le gardien de leur dernière étincelle commune. En se sacrifiant dans le réseau pour libérer l'Alpha-Souvenir, il n'avait pas seulement détruit le marché. Il lui avait rendu son propre nom.

La Nécropole de Verre commençait à brûler. Mais dans les ruines, pour la première fois depuis un siècle, on entendit le rire d'un enfant qui n'était pas enregistré pour être vendu. C'était un rire cruel, joyeux, imparfait.

Sora commença à marcher. Elle ne savait pas où elle allait, mais pour la première fois, elle n'avait pas besoin de carte. Elle avait ses souvenirs pour la guider. Elle s'enfonça dans la foule des ressuscités, une ombre parmi les ombres, alors que la nuit tombait sur le monde — une vraie nuit, sombre, terrifiante, et magnifiquement imprévisible.

Le règne de l'Éther était fini. L'ère de la poussière et du sang commençait.

L'humanité était enfin libre d'oublier à nouveau, par elle-même, selon ses propres règles. Sora ferma les yeux une seconde, savourant le froid du vent sur ses paupières, et chuchota une dernière fois :

— On est de retour, Elian. Dans le bordel du monde.

Elle ne se retourna pas. Derrière elle, la ville de verre se fissurait, rendant à la terre ce qu'elle lui avait volé : le droit sacré de vieillir, de souffrir et de disparaître.

Chapitre 17

Le Premier Matin

La première chose qui frappa Sora ne fut pas la lumière, mais l'odeur.

Ce n'était pas le parfum stérile et musqué des filtres d'habitacle, ni l'arôme de synthèse d'une "plage de scories" générée par un processeur d'ambiance. C'était une odeur de décomposition et de promesse. Un mélange âcre de bitume mouillé par la pluie, de rouille ancienne et de quelque chose d'organique — une fermentation de vie sauvage reprenant ses droits sur les cadavres de béton.

Elle sortit de l'ombre de la Nécropole de Verre, titubant sur des jambes qui lui semblaient soudain trop longues, trop lourdes, dépourvues de la grâce assistée par les servomoteurs de sa combinaison. Le ciel n'était plus une voûte de pixels parfaits. Il était d'un bleu délavé, presque gris, zébré de nuages effilochés qui se déplaçaient avec une lenteur exaspérante, royale.

Autour d'elle, le silence était un cri.

Le bourdonnement constant de l'Éther, ce murmure électromagnétique qui tapissait le fond de chaque conscience depuis un siècle, s'était éteint. La chute de l'Alpha-Souvenir avait agi comme une impulsion électromagnétique sur l'âme collective. Sora porta la main à sa tempe, là où l'implant haptique pulsait autrefois comme un second cœur. Il n'y avait plus rien. Juste une pression sourde, une cicatrice interne, et ce vide immense, terrifiant, qu'on appelait autrefois l'intimité.

Elle marcha dans les rues de la ville basse. Le chaos était calme. Les gens ne hurlaient pas ; ils restaient assis sur les trottoirs, les yeux écarquillés, touchant leurs propres

visages, leurs propres mains, comme s'ils venaient de sortir d'un long coma. Sans les flux de données pour leur dire qui ils étaient, ce qu'ils désiraient ou ce qu'ils devaient consommer, ils ressemblaient à des enfants abandonnés par une divinité tyrannique.

Sora descendit vers le secteur des Serres Oubliées. C'était là que, selon les vieilles cartes de la topographie physique, la terre n'avait jamais été totalement étouffée par le réseau.

Ses bottes écrasaient des débris de verre et de plastique. Elle croisa une femme qui pleurait silencieusement en regardant une flaque d'eau. La femme ne vendait pas son chagrin. Elle ne le stockait pas pour un acheteur anonyme. Elle le vivait, simplement, et l'eau de la flaque buvait ses larmes sans rien demander en retour.

— C'est ça, le prix, murmura Sora pour elle-même. La douleur gratuite.

Elle atteignit ce qui fut autrefois un jardin botanique corporatiste, une enclave de luxe où les Immortels venaient respirer de l'oxygène purifié. Aujourd'hui, les dômes étaient brisés. La végétation, dopée aux nutriments de synthèse et libérée de ses régulateurs de croissance, avait explosé en une jungle anarchique. Des lianes de lierre épais comme des câbles de haute tension étranglaient les piliers de titane.

C'est là qu'elle le vit.

Il était de dos, accroupi près d'une brèche dans le dôme sud, là où une colonne de lumière solaire, la vraie, tombait en cascade sur un tapis de terre battue. Il portait un manteau de laine grise, élimé, dont les fibres ne brillaient d'aucun éclat technologique.

Sora s'arrêta. Son cœur — son organe biologique, pas le simulateur de rythme — cogna violemment contre ses côtes.

— Elian ?

Le nom franchit ses lèvres comme une prière interdite.

L'homme ne sursauta pas. Il ne se retourna pas immédiatement avec la réactivité foudroyante d'un Mnemo-Géographe branché sur le flux. Il prit son temps. Son mouvement fut fluide, naturel, lesté par le poids de la gravité terrestre.

Quand il fit face à elle, Sora sentit le monde vaciller.

C'était lui. La même structure osseuse un peu trop fine, le même nez droit, les mêmes lèvres habituées au silence. Mais il y avait des différences qui hurlaient son absence. La peau de son visage n'était plus cette surface diaphane, presque translucide, marquée par les ports de connexion. Elle était hâlée, parsemée de petites taches de rousseur naissantes, de rides d'expression aux coins des yeux.

Et ses yeux.

Les optiques gris argenté, ces miroirs synthétiques qui permettaient de lire le code de l'univers, avaient disparu. À leur place, il y avait des iris d'un brun profond, presque noir, des puits de matière organique qui ne reflétaient rien d'autre que la lumière ambiante. Il n'y avait plus d'étincelles de données, plus de calculs de trajectoires, plus de "L'Anamnèse Blanche".

Il la regarda. Vraiment. Mais il n'y eut pas ce choc de reconnaissance électrique qui unit deux consciences dans le réseau.

— Est-ce qu'on se connaît ? demanda-t-il.

Sa voix était plus basse qu'elle ne s'en souvenait. Moins métallique. Elle avait le grain du sable et de la fatigue.

Sora resta figée, les mains pendantes, se sentant soudainement ridicule dans son attirail de contrebandière de sensations. Elle avait en elle des giga-octets de souvenirs volés, de moments intimes appartenant à des morts, de bibliothèques entières de sensations qu'elle avait juré de protéger. Mais face à cet homme, elle se sentait plus pauvre que le dernier des mendiants.

— Tu... tu ne te souviens de rien ? balbutia-t-elle. L' Archipel ? La Nécropole ? Le sacrifice ?

L'homme fronça légèrement les sourcils. Une expression d'une perplexité désarmante.

— Je me souviens m'être réveillé là-bas, dit-il en désignant vaguement les ruines au loin. J'avais mal à la tête. Une sensation de brûlure, ici, le long de mon dos. Comme si on m'avait arraché quelque chose qui n'aurait jamais dû être là.

Il posa sa main sur sa colonne vertébrale, là où Elian Thorne portait ses cicatrices de connexion. La peau y était désormais lisse, neuve, comme celle d'un nouveau-né.

— Et après ? demanda Sora, la voix étranglée.

— Après, j'ai marché. J'ai suivi l'odeur.

Il se détourna d'elle un instant pour ramasser quelque chose qu'il avait posé sur le sol. C'était une fleur. Une simple Célosie d'un rouge sang, veloutée, aux formes tourmentées qui ressemblaient à un cerveau pétrifié. Elle n'avait rien d'exceptionnel, c'était une survivante, une herbe folle qui avait trouvé sa place dans le désastre.

Il approcha la fleur de son visage et ferma les yeux. Un long soupir d'aise s'échappa de sa poitrine.

— C'est étrange, dit-il, les yeux toujours clos. J'ai l'impression que c'est la première fois que je sens vraiment quelque chose. Pas juste une information sur une odeur. Pas une étiquette "fleur" collée sur mon cortex. Mais ça... cette brûlure parfumée. C'est presque insupportable. C'est...

— Magnifique, acheva Sora.

Il rouvrit les yeux et lui sourit. Ce n'était pas le sourire mélancolique d'Eliau Thorne, le cartographe hanté. C'était le sourire d'un homme qui ne savait rien de son propre passé, un homme libéré de la malédiction de la mémoire absolue.

— Oui. C'est le mot, je crois.

Il s'approcha d'elle. Sora ne bougea pas. Elle aurait pu lui raconter. Elle aurait pu lui déverser ses souvenirs dans l'esprit, lui expliquer qu'il avait sauvé l'humanité, qu'il s'était dissous dans l'Alpha-Souvenir pour que le monde puisse enfin oublier. Elle aurait pu lui dire qu'elle l'aimait dans une autre vie, une vie faite de bits et de simulacres.

Mais elle vit la paix dans ses yeux bruns. Une paix qu'Eliau n'avait jamais connue.

Le "Premier Matin" ne demandait pas de comptes. Il ne demandait pas de dettes.

— Je m'appelle Eliau, dit-il, comme s'il testait le son de ces trois syllabes sur sa langue. Enfin, je crois. C'est ce qui est gravé sur ce vieux médaillon que j'ai trouvé dans ma poche.

Il lui montra une petite plaque de métal terni. Sora la reconnut. C'était l'identifiant qu'il portait lorsqu'il n'était qu'un gamin sur la plage de scories, avant que les corporations ne fassent de lui un outil. Il l'avait gardé, inconsciemment, à travers toutes ses mues.

— Moi, c'est Sora, dit-elle simplement.

— Sora, répéta-t-il. C'est un beau nom. Ça sonne comme le vent dans les ruines.

Il tendit la main et lui offrit la fleur rouge.

— Tenez. Je crois qu'elle vous appartient. Enfin, elle appartient à tout le monde maintenant, mais... j'aimerais que ce soit vous qui la gardiez.

Sora prit la fleur. Le contact de ses doigts contre ceux d'Eliau fut un choc électrique d'une nature totalement différente. Ce n'était pas du code. C'était de la chaleur. De la pression. Du sel sur la peau. Une sensation brute, sans filtre, sans archivage possible.

Elle porta la fleur à son nez. L'odeur était forte, terreuse, presque violente. Elle lui monta à la tête, lui piquant les yeux, déclenchant une larme qui roula sur sa joue avant de s'écraser sur un pétale.

— Pourquoi vous pleurez ? demanda-t-il avec une curiosité douce.

Sora essuya sa joue du revers de sa main gantée de capteurs désormais inutiles. Elle commença à retirer ses gants, un doigt après l'autre, révélant sa propre peau, pâle et tremblante. Elle les jeta au sol, dans la poussière.

— Parce que je viens de me souvenir de quelque chose de très important, Eliau.

— Ah oui ? Quoi donc ?

Sora regarda l'horizon, là où le soleil continuait sa course indifférente, marquant le début d'une ère où le temps ne serait plus une donnée malléable, mais une érosion inéluctable.

— Je me suis souvenue qu'on n'a pas besoin de cartes pour savoir où l'on va, dit-elle en ancrant son regard dans le sien. On a juste besoin de sentir le sol sous nos pieds.

Elian hocha la tête, sans comprendre tout à fait, mais avec une confiance instinctive qui valait toutes les certitudes du monde.

— Vous voulez marcher un peu ? proposa-t-il. Il paraît qu'il y a une rivière, de la vraie eau, à quelques kilomètres au nord. Les gens disent qu'on peut s'y baigner sans risquer de fondre.

Sora esquissa un rire, un rire qui lui déchira un peu la gorge, un rire d'une pureté sauvage.

— J'aimerais beaucoup.

Ils quittèrent les serres ensemble. Elle ne lui raconta pas l'Archipel. Elle ne lui parla pas des Mnemo-Géographes, ni des Gardiens du Dogme qui devaient sûrement, quelque part dans les ruines, essayer de reconstruire leurs empires de sable.

Elle marchait à côté de cet étranger qui portait le visage de l'homme qu'elle avait perdu, et elle comprit que le véritable cadeau d'Elian n'était pas la liberté. C'était l'oubli. Le droit sacré de ne plus être la somme de ses traumatismes. Le droit de recommencer à zéro, dans la boue et la lumière.

Derrière eux, dans le jardin en friche, les gants de Sora commençaient déjà à être recouverts par la poussière. Plus loin, la Nécropole de Verre continuait de s'effondrer en un silence de cristal, rendant chaque reflet au néant.

L'humanité était redevenue mortelle. Elle était redevenue fragile. Elle était redevenue magnifique.

Sora serra la fleur rouge contre son cœur et accéléra le pas pour rester à la hauteur d'Elia. Ils s'enfoncèrent dans les décombres du vieux monde, deux silhouettes anonymes sous un ciel immense, alors que le premier matin de la nouvelle terre finissait de s'éveiller.

Il n'y avait plus de données. Plus de réseau. Plus de fantômes.

Juste le vent. Juste l'odeur de la terre.

Juste eux.

FIN

Merci d'avoir lu "L'Archipel des Songes Oubliés"

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)